

Les Alliés se tiennent sur leurs gardes dans le Proche-Orient (Lire en page 3)

Les propos d'un Finlandais

Ils ne datent pas d'hier, mais ils gardent une grande actualité — L'exploitation de la forêt là-bas et ici — Le dernier projet du gouvernement provincial

Ces propos d'un Finlandais ne sont pas d'hier, et l'homme qui les tenait ne se bat point — la chose, du moins, n'est guère vraisemblable — sur la ligne Mannerheim. Mais ses paroles gardent tout de même — on le verra — une grande actualité; elles peuvent nous être utiles encore.

Voici donc de cela quelque trente-cinq ans. Nous nous trouvions dans un train du Nord avec un ingénieur finlandais. La route était longue et la conversation facile. Quand il se fut bien convaincu que la vérité ne nous blesserait point, notre compagnon nous fit part de ses premières impressions.

— Pour un Finlandais, nous dit-il (il parlait le français avec une grande aisance), ce que je vois ici paraît bien singulier. Vous avez de très belles forêts. Qu'en tirez-vous? Vous avez coupé du bois de charpente, du bois pour les navires, et vous commencez à faire de la pulpe. Mais l'arbre dont vous avez besoin une fois abattu, vous ne paraissez point vous soucier du reste. Vous laissez là les déchets, qui pourraient être transformés, fournir un supplément de richesse; vous les laissez là pour faciliter, dirait-on, au fur et à mesure qu'ils s'écarteront, la propagation du prochain incendie et la multiplication des insectes qui affecteront gravement, vous le verrez, la santé de vos forêts. Pour des gens comme nous, dressés à tout exploiter de la forêt, à transformer ces déchets, en nettoyant par la même occasion les sous-bois, en écartant les dangers d'incendie et d'invasion des insectes destructeurs, cela paraît presque incompréhensible.

Puis, que faites-vous pour assurer la perpétuité de la forêt? Car la forêt, c'est une chose qui se conserve, qui se renouvelle; on la traite pas à la façon d'une mine qui n'a pas de faculté de renouvellement.

Je vois bien aussi que certains grands marchands passent pour avoir fait des fortunes avec vos forêts de pins; je suppose qu'il se fera de grandes fortunes aussi dans la fabrication de la pulpe; mais quelle place faites-vous dans vos projets aux petits et aux modestes? Quels moyens prenez-vous pour assurer la création de petites industries forestières?

En Europe, nous avons des gens qui, du commencement à la fin de l'année, vivent de la forêt. Songez-vous à créer cette classe de forestiers?...

Je confesse que, dans le temps, ce discours me fit longuement songer et que j'y ai souvent repensé.

Pourrions-nous, aujourd'hui même, donner aux questions de l'ingénieur finlandais des réponses complètement satisfaisantes? On a sans doute travaillé à la protection de la forêt; mais a-t-on fait beaucoup pour en assurer le renouvellement? A-t-on fait beaucoup pour la mise en valeur de ses sous-produits? A-t-on fait du moins ce qu'il était possible de faire? A-t-on fait ce qu'il fallait pour assurer la naissance de petites industries forestières?

Nous posons ces questions sans intention hostile à l'endroit de qui ce soit, simplement pour nous rendre compte de ce qui est, pour aider au progrès.

Il est un passage du discours du Trône qui paraît s'inspirer d'un pareil souci. On y lit en effet ceci:

Une législation spéciale vous sera présentée pour que, dans nos zones de terrain boisé, notre domaine forestier soit exploité au bénéfice de la classe ouvrière et de la petite industrie locale, aussi bien que des colons et des agriculteurs.

Nous avons hâte de voir ce que l'on se propose de faire de ce côté.

Nous confessions un faible pour les réformes à rayon limité, mais immédiates. Elles ne valent pas les modifications d'ensemble, mais quand elles se multiplient, elles finissent par obtenir des résultats considérables.

On les préche moins que les autres. Parce qu'elles ne suscitent pas un intérêt général, peut-être; peut-être aussi parce qu'elles exigent de celui qui veut en parler, non seulement la connaissance de principes généraux, mais la maîtrise des choses et des faits particuliers.

En tout cas, pour en revenir à notre Finlandais, si l'on réussit à tirer de la forêt des produits nouveaux, si l'on réussit à en faciliter l'exploitation par un plus grand nombre de petites gens, si l'on réussit surtout à créer une industrie forestière permanente, et non pas seulement saisonnière, on contribuera à garder à la campagne un plus grand nombre de gens, à diminuer d'autant les possibilités du chômage en ville.

Et ce sera autant de pris.

Omer HEROUX

22-II-40

Le carnet du grincheux

Sans doute pour faire une niche amiable à des députés de l'opposition, à Québec, le *Soleil* met au bas de leurs photos cette légende: M. Un Tel, "député Yery". Si le *Soleil* nous donnait maintenant d'autres photos d'autres personnalités, avec cette légende vraie: M. Untel, politicien "tari"? Il en trouverait facilement toute une collection.

Avec plus d'exactitude, sous la photo de M. Tom Crerar, qu'il publie souvent, le *Soleil* pourrait mettre cette légende: ministre conscriptionniste du cabinet Borden-Rowell. Et ce serait l'exacte vérité.

Le *Soleil* doit faire du zèle. Le Canada ne l'a-t-il pas anathématisé comme le libéral à tendances union nationale? C'est, à tout prendre, un néophyte. S'il voit si mal, c'est qu'il a encore le sac de cendres sur la tête.

"La stratégie n'est pas aujourd'hui ce qu'elle était hier, et celle de demain différera peut-être de celle d'aujourd'hui. On le saura avec le temps" (M. King). La chanson a tort. M. de la Palisse n'est pas mort... il n'a pas perdu la vie.

M. King dit de la marine qu'elle a été appelée l'arme silencieuse. Il oublie la censure.

M. Gordon Hyde trouve les ministres de Québec, dont est, insuffisamment appointés. Qu'il portera un petit amendement leur donnera peut-être prochainement le droit de recueillir des "directorats".

M. Hyde n'en préche pas moins vigoureusement l'économie... pour les autres. Il joue avec la logique à ce qu'on appelle en sa langue: "Hyde and seek".

M. King a aussi bien fait de prolonger la période électorale, car pendant tout le temps qu'elle durera on peut être assuré que lui et M. Manion seront contre la conscription.

Le Grincheux

22-II-40

Bloc-notes

La taxe sur l'électricité

Le *Citizen*, d'Ottawa, donne l'alerte aux gens de la province d'Ontario et à ceux de la province du Manitoba, à propos des représentations qui sont faites au gouvernement fédéral dans le sens d'une révision de la taxe de vente de 8% que le premier budget de la présente guerre impose à la consommation domestique de l'électricité. Le *Citizen* ne veut pas de la révision demandée parce que cela signifierait une plus lourde contribution de la part du consommateur des deux provinces en question.

Contribution plus lourde, sans doute, mais qui serait plus juste aussi, proportionnée à la consommation.

Nous avons déjà exposé ce qui en est de cette affaire. La taxe, telle qu'elle est, est de 8% sur le prix de la facture. Comme le prix du courant électrique n'est pas le même partout, qu'il est considérablement plus élevé dans les provinces qui n'ont pas, ainsi que l'Ontario et le Manitoba, de régie d'Etat pour l'électricité, qu'il y a même, dans ces autres provinces, y compris la nôtre, des variations qui sont parfois considérables d'une municipalité à l'autre, le 8% de la taxe ne représente pas non plus partout la même chose. Le taux de 8% est, en l'occurrence, vicieux à sa base.

Une taxe de 8% sur de l'électricité à 5 ou 6 cents du kilowatt-heure n'équivaut pas à une taxe de 8% sur de l'électricité à 1.51 cent du kilowatt-heure, ce dernier tarif étant celui de l'Ontario.

La modification que l'on demande, c'est que la taxe ne soit pas calculée à 8% du prix de facture au consommateur, mais qu'elle s'établisse spécifiquement à tant du kilowatt-heure de consommation. Le consommateur ontarien et le consommateur manitobain paieraient alors plus cher qu'ils ne paient actuellement, mais cela dépendrait de la quantité et non pas du bon marché de leur consommation.

La taxe actuelle de 8% sur l'électricité prend figure de néant à celui qui paie le kilowatt-heure cher, même trop cher. Selon le dictionnaire anglais, c'est à tout insulter à injurier.

Que le *Citizen* ait à cœur l'intérêt et les intérêts des gens de sa ville et de sa province, nous ne le lui reprocherons pas; mais qu'il reste dans les bornes de la justice et de l'équité.

Un nouveau palais

Une imposante délégation de représentants du Barreau de Montréal a récemment soumis au gouvernement de M. Godbout un mémoire qui expose les raisons multiples qu'il y a de remplacer au plus tôt le vieux Palais de justice de notre ville. Nous en voulons, de ces raisons, signaler deux qui, à notre sens, doivent suffire à décider le gouvernement à agir sans retard: la nécessité de mettre à l'abri de l'incendie les

Le Reich maugrée et menace — L'influence des Alliés et le blocus économique — L'aventure des bombardiers russes du côté de Pajala, en Suède, était-elle voulue? — Cachin sort malgré lui du Sénat français

"NOUS AVIONS PREPARE A FOND LA DEFENSE DU CANADA" (M. King)

Cette guerre-ci a toutes sortes d'aspects. Chacun, à tour de rôle, occupe le premier plan. Depuis quelques heures, le pétrole de Roumanie et de l'Irak coule peut-être dans les dépêches les plus importantes. Tout cela parce que l'Allemagne a besoin d'essence pour ses avions et ses chars d'assaut, que ses réserves s'épuisent et qu'il lui faut les renouveler, alors que la Roumanie hésite à lui en vendre davantage. Du côté de l'Irak et de la Turquie, le même sujet préoccupe les gouvernements. Dans le reste des pays, neutres ou belligérants, qui s'intéressent de très près au conflit, les choses ne prennent guère tournure nouvelle, sauf en Suède; les activistes, partisans d'une intervention officielle de leur pays dans la guerre russo-finlandaise, font grand état du bombardement de la ville suédoise de Pajala par des avions russes sans doute égarés, et pressent leurs démarches auprès de Stockholm afin de déclencher l'action militaire qu'ils voudraient voir s'engager et à laquelle s'oppose le vieux roi Gustave V.

Au Canada, M. King a défendu hier la conduite du gouvernement canadien quant à ses préparatifs de guerre; et M. Manion a fait entendre à Vancouver que s'il allait prendre le pouvoir le 26 mars prochain, il n'offrirait pas à M. King, redevenant chef de l'opposition libérale, le poste de ministre dans le gouvernement "national" qu'il projette d'organiser pour activer l'effort de guerre du pays. M. King ne doit guère s'y attendre...

Il y a quelques semaines, la Roumanie, dont les puits de pétrole avaient jusqu'à là ravitaillé en essence les différents belligérants, concluait avec Berlin, sous la pression du Reich, un accord commercial selon lequel le gouvernement roumain s'engageait à livrer chaque mois à l'Allemagne de 130,000 à 150,000 tonnes de pétrole ou d'essence utilisable pour les avions et les chars d'assaut du Reich. Peu de jours après le gouvernement de Bucarest établit une sorte de régie nationale de l'essence, pour diriger lui-même les exportations vers les pays étrangers. Les Alliés, qui possèdent ou exploitent les quatre cinquièmes des puits pétroliers de la Roumanie, firent savoir que pour aucune raison ils ne consentiraient à acheminer l'essence extraite de leurs gisements en Roumanie vers d'autres pays que les leurs. Nous n'entendons pas que notre travail et nos capitaux servent à ravitailler l'Allemagne, dirent-ils en somme à Bucarest. Le roi Carol se trouva quelque peu embarrassé, son pays ayant, sous sa direction, pris des engagements formels envers Berlin. Les Alliés usèrent à leur tour de toutes leurs influences. Et, ces jours derniers, Bucarest a fait savoir que Berlin aurait à se contenter de ce que la Roumanie pourra lui envoyer, ne fût-ce qu'une partie des livraisons promises. Berlin, où le pétrole et l'essence sont d'importance essentielle, et qui en utilise des quantités énormes chaque mois, n'en peut guère trouver que dans les Balkans; le blocus économique du Reich rend en effet impossibles les importations par mer d'Amérique, du Mexique, du Venezuela, et pratiquement aussi, du Caucase. Le Reich ne produit lui-même que de l'essence synthétique, distillée de la houille à prix coûteux, par une série de procédés chimiques compliqués, et n'en fabrique pas assez pour suffire à plus que le sixième de sa consommation présente. Aussi la question des exportations roumaines prend-elle une extrême importance pour le Reich; prévenu par Bucarest de la baisse forcée de ses livraisons, Berlin vient d'y déléguer le principal négociateur de l'accord de Bucarest, il y a quelque temps, le technicien Karl Klaudivius, dont les réclamations s'appuient de menaces à peine déguisées au gouvernement roumain. La Roumanie accroît ses préparatifs de mobilisation générale, prise comme elle se trouve entre la Russie qui veut la Bukovine et la Bessarabie, la Bulgarie qui veut la Dobroudja, la Hongrie qui réclame la Transylvanie, et l'Allemagne qui exige de l'essence par milliers de tonnes chaque mois, non pas au millier de gallons; Berlin ne veut pas être rationné et que les Alliés voudraient qu'il le fût par Bucarest. Et cela tourne aussi l'attention vers les puits de l'Irak.

On s'alarme quelque peu en Hollande de ce que les Allemands travaillent en masse au prolongement et à l'extension de la ligne Siegfried le long de la frontière des deux pays, dans le voisinage de Clèves. On y a même fermé la circulation à tous, sauf aux équipes de sapeurs et d'ouvriers affectés à ces travaux en grande partie souterrains. La Haye note d'autre part que des avions du Reich survolent le territoire des Pays-Bas, tout comme si la neutralité de la Hollande était inexistante. On signale également que des avions britanniques auraient piqué au plus court, dans leurs raids de

reconnaissance au-dessus du territoire du Reich, et survolé celui de la Hollande. Echange de notes diplomatiques. S'il y a la guerre du pétrole, cela n'empêche pas la guerre du papier et celle des notes...

En France, l'action anticommuniste se poursuit dans le domaine politique, et les communistes, qui n'en menaient plus large depuis décembre dernier sont en train de se faire exclure de tous les corps publics. Après la mise au ban de quelque soixante députés communistes, au Palais-Bourbon, la comparaison devant les tribunaux militaires de plusieurs de ces députés et l'exclusion votée contre le chef communiste Thorez en fuite et possible de peines sévères, pour acte de trahison, tout comme l'ex-député Marty, une commission d'enquête sénatoriale, au Palais du Luxembourg, vient de statuer l'exclusion du Sénat du communiste Marcel Cachin. Agé de 70 ans, ancien membre de la Chambre des députés, élu au Sénat il y a quelques années, il fut l'un des animateurs et des propagandistes communistes en France. Le communisme avait été pour Cachin une carrière jusqu'ici profitable.

La Suède vient d'adresser à la Russie une protestation officielle fondée sur le fait que plusieurs avions militaires soviétiques ont passé la frontière, survolé la ville suédoise de Pajala, dans la Laponie suédoise, et l'ont criblée de bombes incendiaires qui ont causé des dégâts considérables aux habitations. Moscou prétend qu'il y a eu méprise des aviateurs, lesquels se seraient imaginés survoler une ville finnoise. A ce que l'on dit à Stockholm, la frontière suédoise est parfaitement indiquée; et si les Russes ne l'ont pas vue, c'est qu'ils préféreraient ne pas l'apercevoir.

Au Canada, nos chefs politiques se bombardent d'obus verbaux. C'est la logomachie à très longue portée. Ainsi, tandis qu'à Vancouver M. Manion déclare explicitement qu'il ne voudrait pas de M. King dans son éventuel cabinet "national", après le 26 mars, — il imagine déjà M. King chef de l'opposition, tandis que lui, M. Manion, collectionne les "best brains" du Canada et se les annexe, quelles que soient les préférences politiques des hommes à cerveau si puissant qu'ils s'imposent à son attention, — M. King, d'Ottawa même, défend à la radio, et vivement, la conduite de notre effort de guerre par son ministère. (On trouvera le texte complet de M. King dans le "Devoir" de ce soir).

M. Manion se méprend quelque peu, dit en somme M. King. S'il prétend que le ministère King n'a jamais préparé le Canada, avant septembre dernier, à prendre part à une guerre en Europe, M. Manion a raison. M. King et ses ministres n'ont jamais demandé au Parlement canadien, en temps de paix, des budgets de guerre pour une guerre en Europe. Ils n'avaient pas à le faire, et ils n'auraient reçu que du blâme et le désaveu de la Chambre. M. Manion lui-même, non plus que ses amis, ne l'a jamais demandé, au surplus. Ce que M. King a fait, ce que ses ministres ont fait, ce que le gouvernement et les Chambres ont fait, ce fut de demander, de voter, de dépenser de l'argent pour préparer la défense du Canada au Canada, advenant une guerre où l'on pouvait prévoir que le Canada se trouverait exposé à une attaque contre son territoire. La défense territoriale du Canada était prête, bien prête, et dès avant septembre dernier. M. King n'est pas libre de renseigner l'ennemi, dit-il, — c'est-à-dire l'Allemagne, — sur tous les préparatifs du Canada quant à la défense de son territoire; mais elle était tout à fait au point dès la déclaration de guerre en septembre dernier. Si elle ne l'avait pas été, M. Manion aurait raison de parler et de critiquer comme il le fait. Ce qu'il critique, et où il a tort de critiquer, c'est l'impréparation du Canada à prendre part à une guerre en Europe. M. King dit que le Parlement n'aurait jamais consenti, en temps de paix, à lui voter des fonds pour cela. Depuis septembre 1939, le pays s'est préparé; et M. King décrit longuement comment son ministère a dirigé, depuis, l'effort du Canada dans la guerre en Europe. Là-dessus, il n'y a plus de doute, selon M. King, puisque le Canada a déjà des milliers d'hommes prêts à la guerre et rendus en Europe; et que l'entraînement total pour service outre-mer remplit tous les cadres préparés. Le ministère King a agi de plein concert et en plein accord avec le gouvernement anglais et l'état-major des Alliés, affirme notre premier ministre.

M. King reviendra là-dessus vendredi soir, tandis que M. Lapointe avant de s'en aller dans l'Ouest, parlera ce soir par radio à ses concitoyens de notre province. — G. P.

22-II-40

histoire politique

M. Borden promet, de 1914 à 1916, qu'il n'y aurait pas de conscription

Et il l'a fit voter en 1917 — D'autres avaient fait la même promesse que lui et la votèrent avec lui — Comment on trompa les gens au sujet du "service national", en 1916 — Les conservateurs du temps multiplièrent les engagements contre la conscription — Et ils ne tinrent pas parole

L'attitude méfiante de sir Wilfrid Laurier, en janvier 1916

(Neuvième article)
(Par Léopold RICHER)

Ottawa, 22-II-40. — "Les étudiants universitaires de Toronto ont exprimé publiquement, hier soir, les uns leur approbation, les autres leur désapprobation, du libérisse sur la conscription, organisé et poursuivi par la *Canadian Student Assembly*. Les uns ont déclaré que, étant donné que ces deux chefs, MM. King et Manion, se sont prononcés contre la conscription, il n'y a aucune raison de lancer ce plébiscite. Mais d'autres ont vivement répliqué que lors de la dernière guerre Lloyd George avait toujours exprimé son opposition à la conscription, mais que rois mois après sa dernière promesse publique il recourait à la conscription. De même au Canada, les chefs de 1917 ont promis qu'il n'y aurait pas de conscription, mais à l'été elle était mise en vigueur". Cette note, transcrite du *devoir* (16 février 1940, p. 10),

exprime la préoccupation de fond de la population canadienne. Cela tient à ce que, de 1914 à 1917, les hommes politiques ont multiplié les engagements les plus explicites qu'il n'y aurait pas de conscription au pays, mais qu'au retour de sir Robert Borden de la conférence impériale de 1917, le gouvernement du temps, malgré ses promesses innombrables, fit une volte-face complète, exigea et imposa la conscription. Certes, sir Robert Borden n'agit pas autrement que ne l'avait fait Lloyd George en Angleterre (on vient de le noter) et que Woodrow Wilson, qui entraîna son pays dans le conflit après qu'on l'eût représenté comme l'homme le plus capable de maintenir les Etats-Unis en dehors du conflit (Cf. Henri Bourassa: *L'intervention américaine, ses motifs, son objet, ses conséquences*. Le *Devoir*, 1917). Il n'en reste pas moins que M. Borden, premier ministre du Canada, s'était engagé à ne pas avoir recours à la conscription. C'est là

aussi bien sur la guerre européenne, que sur la fabrication des poudres au Japon, ou l'entraînement des policiers en vue de combattre le crime.

Le cinéma sonore a pourtant été inventé pour nous permettre d'entendre la vie. Or, si l'on peut dire, on n'a plus qu'à la fermer devant le speaker. Celui-ci se fait fort de couvrir de sa voix aussi bien le bruit des tempêtes que le ronronnement des moteurs d'avions ou le brrrissement de l'éclairage. Alors que son rôle serait de souligner les sons authentiques que la pellicule a enregistrés et de s'effacer parfois pour nous laisser entendre, par exemple, le bruit de soie que fait ce canot-automobile à la surface de l'eau; ce concert que font ces petits Chinois en mangeant leur riz; le simple chant du vent dans les feuillages mouvants, au lieu de s'appliquer à imiter ridiculement les tragédiens qui répètent Corneille ou Racine devant leur miroir.

Il ne faudrait pas que les actualités parlantes nous reportassent à vingt-cinq ans en arrière où, m'a-t-on dit, on aurait pu réaliser avec un bon phonographe et un raseur calé ce que l'on fait aujourd'hui.

M. H.

22-II-40

un fait qu'il importe d'établir clairement.

Déclaration de sir Wilfrid Laurier

Aux premiers jours de la session parlementaire de 1916, sir Wilfrid Laurier demanda à sir Robert Borden de faire une déclaration officielle au sujet de la conscription. Sir Wilfrid Laurier déclara, quant à lui:

"Permettez-moi de vous dire — et je crois qu'à ce sujet nous devons avoir une expression d'opinion — que nous devons repousser immédiatement l'impression que l'on a cherché à créer, que cette offre serait un premier pas vers la conscription. Il ne doit pas y avoir de conscription au Canada. On a tenté pendant de nombreuses années, monsieur l'Orateur, d'effrayer le peuple avec le spectre de la conscription. Il y a eu, comme vous le savez, dans cette Chambre, quelques hommes qui, pendant les élections de 1911, ont déclaré que le vote de la loi navale était un prélude à la conscription. Il y a des hommes dans la province de Québec qui ont affirmé qu'au moment où la conscription serait adoptée en Angleterre, la conscription serait adoptée ou proposée au Canada. La loi navale a été dans les statuts pendant six ans. Elle y est encore, elle n'a pas été abrogée, comme plusieurs membres de cette Chambre s'étaient engagés à l'exiger. Elle existe toujours et il n'y a pas encore de conscription. En Angleterre on en est arrivé à la conscription, mais au Canada la conscription n'existera pas..."

"La situation au Canada n'est pas la même qu'en Angleterre. Les raisons qui existent pour empêcher la conscription au Canada sont évidentes. A défaut d'autres raisons, la principale, celle qui prime toutes les autres, c'est que nous ne pourrions implanter la conscription au Canada sans porter un coup terrible à notre politique d'immigration." (Débats de la Chambre des communes, 17 janvier 1916, vol. 1, pages 19 et 20 de l'édition française).

Déclaration de sir Robert Borden

Le même jour sir Robert Borden, répondant au désir de sir Wilfrid Laurier, fit la déclaration suivante: "Mon très honorable ami a parlé de l'augmentation considérable du nombre de nos effectifs, qui a été proposée le premier janvier. Le 7 novembre 1914, notre effectif autorisé a été augmenté de 30,000 hommes. Le 8 juillet 1915, un décret ministériel l'a porté à 150,000. Le 22 octobre, Sa Majesté le Roi a adressé un appel à ses sujets. Il ne s'adressait pas directement aux possessions d'outre-mer; Sa Majesté s'adressait plus particulièrement à la population des îles Britanniques. Nous avons estimé qu'il convenait d'accepter cet appel comme s'adressant à la population du Canada et, le 30 octobre 1914, l'effectif autorisé fut porté à 250,000 hommes. Finalement, le premier jour de janvier de cette année, il a été annoncé que l'effectif autorisé du Canada serait de 500,000 hommes."

(Suite à la dernière page)

archives judiciaires, et la bibliothèque du Barreau.

Les archives judiciaires de Montréal constituent l'un des dépôts du genre les plus précieux au pays. Elles comprennent les registres et les dossiers des cours du régime français et du régime anglais, les registres de l'état civil, les greffes des notaires, depuis qu'il y a des notaires à Montréal, et une foule d'autres documents importants. Tout cela est entassé dans les caves du vieux Palais, exposé à la destruction par l'incendie. De plus, ces archives, à part ce qui est confié à la garde du conservateur savant et méticuleux qu'est M. Massicotte, ne sont pas facilement accessibles au public des chercheurs de l'histoire.

La bibliothèque du Barreau, riche de 500,000 volumes, dont un grand nombre sont des pièces uniques, loge en partie sous le toit du même en fer-blanc de l'édifice, en

partie dans les caves. Les nouvelles acquisitions de la bibliothèque vont s'entasser n'importe où. La salle de lecture est tellement exigüe que, malgré toute la bonne volonté du bibliothécaire, Me Maréchal, elle ne peut recevoir plus de trente-deux personnes à la fois.

Le gouvernement de M. Godbout ferait un beau geste en commençant les travaux de cette année, de façon qu'en 1942, au plus tard, à l'occasion de son troisième centenaire, Montréal ait un nouveau... vieux Palais.

Les frères Casavant

A propos des legs dont l'Université de Montréal vient de prendre possession, nous écrivions, hier, dans une note de cette même rubrique, qu'il convient d'associer le nom du fondateur de la maison Casavant, M. Samuel Casavant, à celui de son fils, Aristide Casavant, qui

transmettait en mourant la presque totalité de sa fortune à l'œuvre de l'enseignement supérieur et de la culture française chez nous.

Or la maison Casavant Frères, n'a pas eu un mais des fondateurs. MM. Samuel et Claver Casavant, l'un et l'autre âgés, M. Samuel Casavant était plus connu du grand public parce qu'il était chargé de la partie administrative de l'entreprise de Saint-Hyacinthe, alors que son frère, Claver, en était le directeur à la fois technique et artistique.

Au legs Aristide Casavant, ce sont les deux noms de Samuel et de Claver Casavant qu'il faut joindre.

A quand l'annuaire?

Il faudra sans doute répéter encore souvent la question, en faire une ritournelle. L'Annuaire du Casavant, M. Samuel Casavant, à celui de son fils, Aristide Casavant, qui

(Suite à la dernière page)

Roumanie

Des trains chargés de réservistes, d'armes et de munitions se dirigent en hâte vers la frontière

L'Allemagne s'apprête à protester contre l'embargo sur l'exportation de l'essence d'aviation imposé par Bucarest

Bucarest, 22 (A.P.) — La Roumanie a décidé d'intensifier ses préparatifs militaires aujourd'hui en apprenant que l'Allemagne s'apprête à protester contre l'embargo sur l'exportation de l'essence d'aviation. Ce Bucarest vient d'imposer à la suite des pressions exercées par les Alliés. Les autorités ont ordonné à 200,000 réservistes qui avaient été appelés sous les armes pour le 1er mars de se diriger sans tarder vers les centres de concentration. Les trains chargés de réservistes, d'armes et de munitions se dirigent à toute vapeur vers la frontière. Au 1er mars, la Roumanie aura 1,600,000 hommes sous les armes, ce qui équivaudra à une mobilisation générale même si l'on a pris soin de ne pas employer le mot.

Le Dr Karl Clodius, chef de la section économique du ministère allemand des affaires étrangères,

doit se rendre lundi prochain dans la capitale roumaine pour réclamer la livraison de tout le pétrole roumain alloué à l'Allemagne pour l'année 1940 en vertu d'un récent accord entre les deux pays. L'embargo imposé par le gouvernement roumain sur l'exportation de l'essence d'aviation viendrait en contradiction avec le récent accord entre Berlin et Bucarest. La Grande-Bretagne et la France auraient fait savoir à la Roumanie qu'elles pourraient bien retirer leurs garanties contre l'agression si l'Allemagne était favorisée en ce qui a trait au pétrole. D'autre part, les négociateurs allemands auraient fait savoir à la Roumanie que le ravitaillement en pétrole était pour l'Allemagne une question de vie ou de mort et qu'elle serait forcée de recourir à d'autres méthodes si la Roumanie ne s'acquiesçait pas de ses engagements.

Des navires anglais au large du port finlandais de Petsamo

La destruction d'un navire marchand russe signifierait la guerre

Stockholm, 22 (A.P.) — Le journal *Aftonbladet* rapporte aujourd'hui que le commissaire soviétique des Affaires navales, l'amiral Nicolas Kuznetsov, s'est rendu en avion de Moscou à Mourmansk à la suite des rapports qui ont circulé à l'effet que des navires de guerre anglais croisent au large du port finlandais de Petsamo. Il procéderait à l'inspection de l'escadre russe de l'Arctique qui aurait été placée sur le pied de guerre.

Le journal suédois affirme que le Krenlin s'inquiète fort de la présence possible de navires anglais

qui empêcheraient le commerce qui se fait entre l'Allemagne et la Russie par Mourmansk. Les chefs soviétiques auraient fait savoir que la destruction d'un navire marchand russe signifierait la guerre.

Londres, 22 (C.P.) — Dans les milieux officiels, on dit qu'il y a lieu de croire que des navires de guerre anglais ont croisé récemment au large du port finlandais de Petsamo. Les cercles diplomatiques disent cependant n'avoir pas pris connaissance d'un avertissement des chefs d'Etat russes à l'effet que toute intervention des Alliés contre la navigation russe amènerait la guerre.

L'élection du 26 mars

Scrutin et mise en candidature

Les bureaux de scrutin seront ouverts de 8 h. a.m. à 6 h. p.m., heure locale dans chaque partie du pays. Pas de résultats transmis par radio sur une échelle nationale avant 6 h., heure du Pacifique (soit 9 h., heure de l'Est). L'appel nominal du 11 mars.

Ottawa, 22 (C.P.) — Le jour de l'élection générale canadienne, le 26 mars prochain, les bureaux de scrutin seront ouverts de 8 h. du matin à 6 h. du soir (heures respectives des différentes régions). Ainsi, quand les bureaux fermeront à 6 heures, en Colombie Canadienne, il sera alors 9 heures du soir dans l'est du pays. A cause de cette différence entre l'heure du Pacifique et l'heure de l'Est, aucun résultat ne pourra être transmis par radio sur une échelle nationale avant 6 heures, heure du Pacifique, soit 9 heures, heure de l'Est. Cependant, les postes locaux de l'Est pourront transmettre les résultats de cette partie du pays dès 6 heures. Ceux de l'ouest feront de même lorsqu'il sera 6 heures là-bas.

NECROLOGIE

BROSSEAU — A Montréal, le 20, à 60 ans, Jean-Louis Brosseau, époux en 1re noce de Léa Guérin; en 2e, d'Irene Michaud.

CHARENT — A Montréal, le 19, à 72 ans, Mlle Marie-Louise Charent.

DE LISIEU — A Montréal, le 19, Henrietta O'Connor, épouse de feu Maurice Noan de Lisieu.

DUPRE — A Montréal, le 20, Mme Eva Lefebvre, épouse de feu Joseph-Ellie Dupré.

FAYVEAU — A Montréal, le 20, à 65 ans, Emilie Fayveau, épouse de Dorinda Béard de Laroche.

GERVAIS — A Montréal, le 21, à 83 ans, Eugène Gervais, époux en 1re noce de Rosina Jodoin; en 2e, de Marie Ouellette.

GROLEAU — A Montréal, le 21, à 58 ans, Elzear Groleau, époux d'Anna Demers.

HUOT — A Montréal, le 20, à 87 ans, Mme veuve J.-B. Huot, née Elisabeth Chevalier.

LABREQUE — A Montréal, le 21, à 80 ans, Mme veuve François-Xavier Labreque, née Antonine Lebeau.

LAMARCHE — A Montréal, le 20, Jean-Baptiste Lamarque, époux de feu Agnès Thibault.

LECOMTE — A Montréal, le 21, à 55 ans, Mlle Ida Lecomte.

LEFEBVRE — A Montréal, le 20, à 49 ans, Ernest Lefebvre.

MAMMOLI — A Westmount, le 19, à 55 ans, capitaine Vittorio Mammoli.

OUELLETTE — A Saint-Jacques, le 20, à 70 ans, Mlle veuve Joseph Ouellette, née Clotilde Perreault.

QUENNEVILLE — A Montréal, le 3, à 70 ans, Mme veuve David Quenneville, née Anna Lalande.

SABOURIN — A Montréal, le 21, à 77 ans, Adèle Sabourin, épouse de feu Jean Sabourin.

TRUDEAU — A Oka, le 19, à 77 ans, Mme veuve B. Trudeau, née Emilie Lavoie.

Quelle date?

Voyez ici :

1940	1940	1940	1940	1940	1940
Dim.	Lun.	Mar.	Jeu.	Ven.	Sam.
				1	2
4	5	6	7	8	9
11	12	13	14	15	16
18	19	20	21	22	23
25	26	27	28	29	

Deux heures pour l'appel nominal

Le lundi 11 mars prochain, jour de l'appel nominal, deux heures seront allouées pour la mise en candidature officielle des candidats. Ces heures seront de midi à 2 h. p.m., heure locale dans chaque partie du pays.

Les créditistes

Edmonton, 22 (C.P.) — M. Abernethy, premier ministre de l'Alberta, et M. John Blackmore, leader des créditistes fédéraux, ont demandé aux électeurs du pays de choisir leurs propres candidats à l'élection fédérale du 26 mars. Leurs discours ont été diffusés sur le réseau national de Radio-Canada.

Convention à Arthabaska, le mardi 27 février

Il y aura mardi prochain, le 27 février, à Arthabaska, une convention pour le choix d'un candidat libéral en vue de l'élection fédérale générale du 26 mars. Cette convention se tiendra à une heure de l'après-midi.

M. Lapointe parlera ce soir à la radio

M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice dans le cabinet King, parlera à la population de la province de Québec ce soir, jeudi 22 février, de 8 h. à 8 h. 30, aux postes suivants: CKAC (Montréal), CKCV (Québec), CHLN (Trois-Rivières), CKCH (Hull), CKRN (Rouyn), CHLT (Sherbrooke), CJBK (Rimouski), CHNC (New-Carlisle), CBJ (Chicoutimi) et CHGB (Sainte-Anne-de-la-Pocatière).

Demain soir, vendredi, M. W. L. Mackenzie King, premier ministre du Canada et chef du parti libéral, parlera de nouveau à la population du Canada aux postes du réseau national de Radio-Canada. Son discours sera irradié en anglais par CBM (Montréal) et en français par CBF (Montréal) de 10 h. 30 à 11 h.

Le poste CBF donnera la version française du discours en même temps que M. King parlera au poste CBM.

Le comité central libéral

Les quartiers généraux du comité central de l'organisation libérale pour la région de Montréal, en vue de l'élection fédérale générale du 26 mars, seront établis à 55, rue Saint-Jacques, et seront ouverts au public dès le lundi 26 février au matin.

Comme pour les élections précédentes, ce sera le notaire Robert Larivière qui aura charge du comité central.

M. Georges Héon à CKAC

M. Georges Héon, organisateur en chef du district de Montréal, pour le parti national-conservateur, prononcera, ce soir, à CKAC, une conférence sur la politique fédérale, de 10 h. 45 à 11 heures.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430, rue Notre-Dame (est), Montréal.

La censure française

Le Français accepte facilement la censure militaire, mais il dénonce avec véhémence la censure politique qui est inévitablement arbitraire et partielle — Censure adaptée aux besoins et au caractère même du Français

(Par Lucien ROMIER)

Paris, 22 (P.C.-Havas). — Les milieux politiques et littéraires français s'intéressent beaucoup depuis quelques semaines à la critique de la censure, ainsi qu'aux qualités ou défauts du service appelé *Information*, nom qui correspond plus ou moins à la "propagande". Les Anglais avaient déjà montré un mécontentement pareil à l'égard des gardiens officiels de leur "moral". Les deux démocraties prouvent ainsi, malgré la guerre, la persistance de leur esprit frondeur. Originalité certaine vis-à-vis de leurs ennemis: on n'imagine pas qu'une campagne de presse pourrait se développer en Allemagne contre les mots d'ordre du Dr Goebbels, et encore moins dans l'Union soviétique contre les consignes de Staline.

La censure française est sans doute une des moins hypocrites qui existent aujourd'hui. Ses sévérités se manifestent par un procédé pittoresque, mais exaspérant, qui consiste à imposer brusquement aux journaux la suppression d'un article ou d'une nouvelle et à laisser le lecteur en présence de "blancs". Ce procédé, qui fait à la fois crier et rire et qui a un aspect un peu puéril, est en réalité la meilleure preuve que la presse française demeure relativement libre, quelle qu'elle soit, "dirigée", au sens totalitaire du mot, et que la censure intervient plus par improvisation que par système.

Si la presse recevait des ordres du pouvoir politique et était surveillée par des commissions officielles, on n'y verrait pas de "blancs", pour la bonne raison que les articles, au lieu d'être "coupés" par la censure, seraient inspirés ou rédigés. La censure française, fonctionnant sans le contrôle préalable de la conduite et de l'opinion des journaux, est obligée à d'autant plus de sévérité après coup. Il y a là un mélange curieux qui fait que l'écrivain peut penser ou écrire ce qu'il veut — à la différence des autres pays — mais qui ne lui permet pas de publier n'importe quoi. Cette sévérité est nécessaire en France pour plusieurs raisons. La France est un pays où les secrets se gardent difficilement: les secrets politiques et même les secrets militaires, à cause du grand nombre de personnes qui sont consultées ou informées avant que le projet n'aboutisse à une décision. D'autre part, la liberté de la presse en France atteint un degré tel que, en temps de paix, il n'y a guère de frein aux indiscretions concernant les choses d'Etat et même parfois les affaires privées. Cette habitude ne peut être corrigée en temps de guerre que par des mesures rigoureuses. Enfin, le peuple français a le tempérament émotif en politique; on ne saurait le laisser exposé, quand l'existence de la nation est en cause, aux procédés d'information et de polémique qui engageraient son sentiment ou son jugement.

En fait, ce n'est pas le public des lecteurs qui se plaint le plus de la censure. Les plaintes les plus vives viennent des journalistes et des hommes politiques. En temps de guerre, le public français prend aisément son parti de ne pas tout savoir. Son esprit critique le porte à protester beaucoup plus contre les abus dans les journaux, de l'optimisme commandé, et des commentaires enjolivés, que contre la brièveté de telle information réduite par la censure. En revanche, les journalistes et les hommes politiques ne peuvent pas attirer l'attention sur eux, ou, comme on dit, "se distinguer" que par les originalités de leurs "révélation", la personnalité et la partialité de leurs critiques. Ce sont les adversaires nés de la censure.

Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer au premier abord, c'est la censure des nouvelles militaires qui gêne le moins les journaux français et qui s'exerce le plus facilement. Le sens patriotique est tellement instinctif chez la plupart des Français que, sauf exception, aucun journaliste ne cherche à commettre des indiscretions militaires. Sur ce chapitre, les plaintes ne naissent qu'à dater du moment où la censure française prétend cacher les renseignements que la censure britannique laisse publier ou qui se trouvent publiés dans les journaux étrangers les plus répandus.

Très peu nombreuses sur la censure militaire, les critiques sont incessantes et véhémentes à propos de la censure politique. La première cause en est que la censure politique est par nature discutable dans ses arguments et partielle dans ses décisions. Elle reflète nécessairement les idées des gouvernants et des bureaux sur les questions du jour. Il serait étonnant que ces idées pussent recueillir à chaque instant l'approbation de tout le monde, y compris des gens qui se croient mieux informés ou plus clairvoyants que les personnages officiels.

A vrai dire, dans une démocratie en guerre, la juste mesure de la censure politique est très difficile à définir et plus encore à appliquer, qu'il s'agisse de la politique intérieure ou de la politique extérieure. Par exemple, il est tout à fait légitime, en principe, que les journaux puissent signaler les abus ou malfaçons dont souffre telle administration publique, ou que les écrivains politiques puissent exposer leurs vues sur la réforme gouvernementale et sur la conduite de la diplomatie. Mais tout cela peut être exploité aussitôt à l'intérieur pour semer la discorde, à l'extérieur pour alimenter la propagande ennemie.

Si la censure laisse s'allumer une controverse ou une polémique inopportune, il lui est ensuite très difficile de l'éteindre, parce que les passions et l'amour-propre, une fois excités, veulent se répondre. On a donc tendance à arrêter les discussions dès le début. Mais alors, on l'accuse d'imposer à l'opinion publique une orthodoxie arbitraire. Comme beaucoup de choses en France qui ont l'air improvisées ou mal réglées, la censure française représente en réalité une adaptation empirique des exigences de l'état de guerre aux habitudes et à l'esprit d'un peuple qui a horreur du caporalisme. Si les journaux en France étaient enrigement, uniformément inspirés, dirigés et contrôlés comme ils le sont ailleurs, l'opinion publique, loin d'y gagner en discipline, deviendrait aussitôt déprimée ou défective, sujette à des réactions dangereuses. D'autre part, les Français de toutes les catégories comprennent très bien que l'intérêt public exige aujourd'hui une limitation de la liberté de la presse. On aboutit ainsi au système des "blancs" qui irritent les écrivains, mais qui, au fond, amuse le lecteur en piquant sa curiosité.

La Suède et la Finlande

Stockholm, 22 (C.P.-Havas). — Les chefs de tous les partis politiques suédois, à l'exception des communistes, ont approuvé l'attitude du gouvernement à l'endroit de la Finlande. On estime que ces expressions d'opinion sur cette question qui a passionné l'opinion publique équivalent à un vote de confiance.

Des portes d'acier

Luxembourg, 22 (C.P.-Havas). — Afin de se prémunir contre toute tentative d'invasion, les autorités du Luxembourg viennent d'installer sur tous les ponts de la frontière des portes d'acier qui peuvent se refermer instantanément et retarder considérablement l'assaillant.

Voyage au pays de la publicité

Conférence de M. A.-J. Dugal — L'historique d'une grande science commerciale — A l'école du Plateau, hier soir

"L'annonce dans les journaux est de première importance pour les magasins à rayons", a déclaré hier soir à l'école du Plateau M. A.-J. Dugal, vice-président et directeur-gérant de la maison Dupuis Frères, lors d'une conférence sur la publicité, qu'il prononçait sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste.

C'est devant une salle remplie à capacité que M. Dugal a présenté son *Voyage en zigzag à travers la publicité et le commerce*. Le sujet était immense. La documentation du conférencier des plus complètes. Ce dernier n'a rien voulu négliger pour assurer à son auditoire le profit de ses recherches: projections lumineuses, graphiques, pancartes, tous les moyens possibles avaient été réunis, afin de donner l'idée la plus entière possible du sujet traité. M. Dugal a prononcé une conférence qu'il serait bien impossible de résumer ici. Le conférencier a poussé ses recherches bien en arrière dans les âges, jusqu'aux temps lointains où, vers l'an 1200 avant J.-C., les Phéniciens créaient l'écriture, soit le premier instrument de publicité mis à la disposition du genre humain.

Plus tard vint l'invention des caractères mobiles attribués à Gutenberg, qui entraîna une véritable révolution non seulement technique, mais aussi morale puisqu'un puissant instrument avait été découvert pour atteindre le public.

C'est de l'imprimerie qu'est né le journalisme. Ici M. Dugal s'étend longuement et donne un véritable cours d'histoire du journalisme, partant de la *Gazette* de Renaudot pour finir par les journaux d'aujourd'hui. M. Dugal parla aussi du journalisme en Angleterre et aux Etats-Unis.

La photographie marqua une nouvelle étape dans l'accroissement de la publicité. Ainsi, après les tâtonnements des débuts, les expériences du XIXe siècle, on en arrivait ainsi aux réalisations du XXe. Des exemples concrets de textes publicitaires furent donnés par le conférencier, montrant comment aux époques d'avant-guerre on concevait la publicité. Les plus grands progrès en ce domaine furent accomplis de 1930 à 1940; progrès dans l'illustration souvent colorée, dans la photographie, etc. Ici M. Dugal rend un hommage collectif à tous les artisans, imprimeurs, typographes, et aux artistes qui contribuent à faire de la publicité ce qu'elle est aujourd'hui.

Enfin, la bonne publicité, n'est-ce pas aussi pour le commerçant, les montres aux beaux étalages et le personnel à l'inlassable affabilité?

En somme, la conférence de M. Dugal révéla chez son auteur un vif souci d'approfondir et de se documenter parfaitement. Elle témoigne aussi d'une vaste pratique du sujet traité.

M. P.-E. St-Laurent, président de la section St-Jacques de la Société St-Jean-Baptiste, a souhaité la bienvenue à l'auditoire.

M. Armand Dupuis, président de la Commission des écoles catholiques de Montréal, a présenté le conférencier et M. Fernand de Haerne l'a remercié. La partie musicale de cette brillante soirée était confiée à un groupe de choristes de la maison Dupuis Frères et au Chœur Symphonique de Montréal.

Double pendaison à la prison de Bordeaux

Marie-Louise Cloutier et Achille Grondin seront exécutés à la prison de Montréal, à Bordeaux, demain matin, pour le meurtre de Villemont Brochu, premier mari de la Cloutier, commis à l'été de 1937.

La double pendaison devait avoir lieu à St-Joseph de Beauce, mais les gens de l'endroit ont demandé de leur épargner cette triste cérémonie.



France

Maîtrise financière de la guerre

Déclaration de M. Paul Reynaud

Paris, 22 (A.P.) — Le ministre des Finances, M. Paul Reynaud, a déclaré hier au cours d'une allocution aux anciens combattants que la ruine financière n'est pas la conséquence inéluctable de la guerre moderne et que "nous sommes maîtres de la situation". Si la nation continue à accepter des sacrifices, dit-il, nous pouvons conserver la maîtrise financière de la guerre.

M. Reynaud a cité quatre indications de la puissance financière de la France: les souscriptions croissantes aux emprunts de la défense nationale, une augmentation des dépôts dans les banques, le taux très bas de l'intérêt, le maintien de la réserve d'or, qui n'a pratiquement pas diminué depuis le début de la guerre en dépit d'achats considérables à l'étranger.

Paris, 22 (A.P.) — Le ministère de la Guerre vient de décider de n'appeler sous les armes en mars prochain qu'une partie de la classe de 1919, parce que les frontières sont parfaitement défendues et les casernes remplies. On n'appellera donc sous les armes que les hommes nés pendant les trois premiers mois du semestre; les hommes nés pendant les six premiers mois de l'année 1919 ont déjà été appelés en novembre dernier.

Le P. Hubbard

au Collège Loyola

Il montrera, ce soir et demain, ses plus récents films sur les Esquimaux de l'Alaska — Expédition unique de 2,000 milles

Le Père Hubbard, missionnaire Jésuite célèbre par ses expéditions documentaires chez les Esquimaux de l'Alaska, sera l'hôte de l'Association des Anciens élèves du collège, demain et samedi soirs, 22 et 24 février, alors qu'il présentera dans l'Auditorium du collège Loyola ses plus récents films sur l'Alaska, relation de 2,000 milles dans une embarcation de peaux de morse et qu'il intitulé: "Les aventures d'un oomiak dans l'Alaska". (Oomiak est une embarcation primitive faite de peaux de morse). Les représentations commenceront à 8 h. 30, et seront à prix populaires. Il y aura des matinées pour les enfants, les 24 et 25 février, à 2 h. 30 p.m., au même endroit. (Les adultes seront admis à ces représentations, en compagnie des enfants).

Comme on sait le véritable nom du Père Hubbard est Hubert. Il descend de la famille trifluvienne du même nom.

Billets pour les représentations chez Lindsay, 112, ouest, Ste-Catherine, et au collège Loyola.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430, rue Notre-Dame (est), Montréal.

EAU DE VITTEL

Grande Source

Aux rhumatisants arthritiques, les médecins la recommandent: Lavez vos reins tous les jours. Chez votre pharmacien.

Distributeur: J.-ALFRED OUMET Montréal.

Sur le front occidental

Haut-parleurs bombardés

Le caporal Garnetel décoré de la médaille militaire

Paris, 22 (AP) — Voici le bulletin publié aujourd'hui par le Grand Quartier général français: "On a repoussé un coup de main de l'ennemi à l'est de la Moselle. Deux sous-officiers allemands ont été faits prisonniers par l'une de nos patrouilles".

On apprend de source officielle que les patrouilles se montrent plus actives sur le front de l'ouest. Outre l'attaque allemande qui a été repoussée à l'est de la Moselle et l'escarmouche qui a permis de faire deux prisonniers, on rapporte un troisième engagement à l'ouest de la Sarre où les Allemands auraient laissé plusieurs morts sur le terrain. Le long du Rhin, les Allemands ont bombardé les haut-parleurs qui diffusaient de la propagande française et l'artillerie française a aussitôt répondu.

On vient de décerner la médaille militaire au caporal Emile Garnetel d'une batterie antiaérienne qui a descendu un appareil allemand qui venait de lui mitrailler et de le blesser à l'épaule et à la jambe.

Mort du musicien Robert Reynolds

M. Robert-Emmett (Bob) Reynolds, musicien d'orchestre bien connu dans les cercles musicaux de Montréal, est décédé subitement, hier, à l'âge de 53 ans. M. Reynolds s'est affaibli près de sa demeure, hier matin. On l'a transporté inconscient chez lui, où il a succombé quelques minutes plus tard. Il avait fait partie de l'orchestre qui accompagnait sir Harry Lauder lors de sa dernière tournée de concerts en Amérique du Nord.

Lui survivent, sa femme, née Fisher (Cecil), quatre fils, quatre filles et quatre petits-enfants.

TARIF

des annonces classifiées du "DEVOIR"

Téléphone: 844-3361

cent le mot 25c minimum comptant

annonces facturées l'iso le mot

40c minimum

NAISSANCES SERVICES GÉNÉRAUX ANNIVERSAIRES GRANDS MARIAGES REMERCIEMENTS POUR FÊTES ET AUTRES 20c par mot, minimum de 50c. FIANÇAILLES PROCHAINES MARIAGES \$1.00 par insertion

A vendre

Orgue d'église, deux claviers, pédalier, 12 jeux, soufflerie électrique, haut-parleur si désiré. Occasion. S'adresser à A. Dumas, 3593, rue Ste-Famille, Montréal.

Nouveautés

Les éditions des loisirs

VOICI DES ROMANS BON MARCHE

qui seront pour chacun de vous, hommes faits, jeunes gens, mères de famille, leurs filles, la distraction, la détente, l'oubli dans l'existence si difficile d'aujourd'hui.

... et que vous ne pourriez abandonner quand vous les aurez commencés, sans aller d'une traite jusqu'au bout.

Lisez-les, vous en serez enchantés, faites-les lire, on vous remerciera.

Ces deux collections peuvent être lues par tous et par toutes.

LOISIRS ROMANS

COUREUR DE DOT H. J. Magog.

MILETTE DOLLAR Jean Joseph-Renaud.

LE PARATONNERRE Hervé de Peslouan.

LES FIANÇAILLES D'AGNES V. Goedorp et S. Giraud.

A LA CONQUÊTE DU BONHEUR Ian Hav.

SUZANNE INSTITUTRICE Marguerite Comert.

DEUX COEURS A L'AVEVENTURE H. J. Magog.

PAS A PAS DANS LA NUIT Christianes Aimery.

POUR L'AMOUR DE GUILLEMETTE Pierre Gourdon.

LA MAISON SOUS LES EAUX Henri Suquet.

LE MAÎTRE DU BONHEUR J. Jacquin et H. de Peslouan.

CHANSON CANADIENNE S. St-Claire et L. Lermine-Flandre.

LE SOULIER D'ARGENT Robin Mac-Laurv.

QUAND ON AIME V. Goedorp et S. Giraud.

CETTE NUIT OU IL NEIGEAIT Christianes Aimery.

L'HEUREUX VOYAGE Eve Paul-Margueritte.

Volumes d'environ 250 pages.

Au comptoir ou par la poste 25c l'unité

Au comptoir les seize volumes pour \$3.00

Par la poste \$3.50

LOISIRS AVENTURES

Les amateurs d'aventures et de récits policiers y trouveront leur compte à bon prix.

ARCANA Léon Gros.

LES PRISONNIERS DE "LA LIBERTÉ" Roger-Francis Didelot.

LE QUARTIER DES ANDALOUS Albert-Jean.

LA LOUBANSKAIA Jean de la Hire.

LA DAME DE SHANGHAI Valentin Mandelstamm.

INES ET ISABELLE Albert-Jean.

LA MAISON CERNÉE Georges Vidal.

PETITE SOURCE SOUS LES PALMES Jean d'Agraves.

JUSQU'A L'HONNEUR Marcel Allain.

MAGUELONNE DU MAS DES BOEUF Jean-Toussaint Samat.

LA GARDE DU RHIN Jean de la Hire.

CAPTIVE AU MANDCHOUKOU Val Gieloud.

LE MYSTÈRE DU TRAIN CHINOIS Charman Edwards.

SUR LA PISTE Marcel Allain.

LE CAPITAIN ALVEZ J.-L.-Gaston Pastre.

L'ÉLÉPHANT DE POCHÉ Jean-Toussaint Samat.

Même description et mêmes prix que pour la collection précédente.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

430, Notre-Dame est Montréal

Qu'entend-on par

Gin?

SEUL le "GIN" fait d'alcool de grains spécialement distillé et rectifié avec des baies de genévrier et autres plantes aromatiques peut être appelé et libellé "GIN".

La Distillerie Melchers est fière du fait que pendant plus de 40 ans elle a fabriqué et vendu du GIN authentique fait en stricte conformité avec les règlements de la "Loi des Aliments et Drogues".

Voilà pourquoi le Gin Croix d'Or et le London Club London Dry Gin sont partout les marques préférées. Pas de sophistication de concentrés âpres et d'alcool cru. Ces deux marques ne contiennent que du GIN, et pas autre chose.

Insistez toujours pour qu'on vous donne le Gin Melchers Croix d'Or et le London Club London Dry Gin et vous aurez la certitude d'obtenir du GIN authentique.

DIVISION 2

Ser. 11. Le genévrier sera un spiritueux potable, édulcoré ou non, préparé avec de l'eau-de-vie de grains spécialement rectifiée et redistillée, la rectification et la redistillation étant pratiquées en présence de baies de genévrier et d'autres herbes ou plantes aromatiques. Le genévrier devra contenir au moins trente-sept (37) pour cent d'alcool absolu en volume.

11(a) En dépit de tout ce qui pourrait être contenu dans ces Règlements spéciaux, le breuvage fait par l'addition d'alcool neutre au produit obtenu par la distillation d'un mélange d'alcool, de baies de genévrier et autres plantes aromatiques sans distillation subséquente du tout, devra porter l'étiquette du gin composé. (traduction)

12. Le genévrier lacté ou imitation de genévrier sera un spiritueux composé, préparé par addition de bouquets artificiels ou substances aromatiques aux spiritueux en cause. Le genévrier lacté devra contenir au moins trente-sept (37) pour-cent d'alcool absolu en volume.

Melchers

GIN CROIX D'OR

LONDON CLUB LONDON DRY GIN

PRODUITS DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED - MONTREAL ET BERTHEVILLE

CALENDRIER

Demain: VENDREDI 23 février 1940
Saint Pierre Damien, évêque et docteur
Lever du soleil, 6 h. 32.
Coucher du soleil, 5 h. 31.
Lever de la lune, 6 h. 13.
Coucher de la lune, 6 h. 48.

Nouvelle lune, le 8, à 2 h. 45 m. du matin.
Premier quart, le 16, à 8 h. 55 m. du matin.
Pleine lune, le 23, à 4 h. 55 m. du matin.
Dernier quart, le 29, à 9 h. 35 m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

JEUDI, 22 FEVRIER 1940

UN PEU MOINS FROID AVEC NEIGE

MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 14.
Minimum 4.
Même date l'an dernier 14.
Même date l'an dernier 4.
BROMETRE: 10 h. a.m. 29.90. 11 h. a.m. 29.95. 12 h. 29.95.

Chiffres fournis par Mme L.-P. de Méné, 7031 rue Saint-Denis

L'imposition du pallium à S. E. Mgr Gauthier

L'imposante cérémonie a eu lieu ce matin à la basilique-cathédrale — S. E. Mgr Decelles préside — Une douzaine d'évêques présents

Allocutions de Mgr Piette et de Mgr Gauthier

Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, a revêtu officiellement ce matin, au cours d'une longue et imposante cérémonie qui s'est déroulée dans la basilique-cathédrale, le pallium que seuls portent Sa Sainteté le Pape et Les Excellences Nosseigneurs les Archevêques en titre. Le pallium a pris la forme aujourd'hui d'une sorte de vêtement en forme de croix, qui s'étend sur les épaules, dans le dos et sur la poitrine. De petites croix sont placées aux extrémités des bandes sur les épaules et sur la poitrine, et chaque croix est surmontée d'une pierre précieuse. Dans le cas du pallium de Mgr Gauthier, cette pierre est une émeraude.

Après la messe, célébrée par le doyen des évêques suffragants, Son Excellence Mgr Decelles, de St-Hyacinthe, a eu lieu la cérémonie proprement dite de l'imposition du pallium. Ensuite, le curé fondateur de St-Stanislas, Mgr Piette, a présenté au nom du clergé de la province ecclésiastique de Montréal une adresse, à laquelle Son Excellence Mgr l'archevêque a répondu du trône qu'il occupait dans le sanctuaire.

"C'est en vérité la fête de l'unité que nous célébrons aujourd'hui", a dit Mgr Gauthier. Tel est le sens, en effet, qu'il a donné à la cérémonie, tel est le symbole qu'il voit dans le pallium. Cet insigne est un insigne de juridiction et d'honneur. Mgr Bruchési avait revêtu le pallium il y a près de cinquante ans. A la suite de sa mort il y a environ un an, Mgr Gauthier revêtit cet ornement sacré comme son successeur archiepiscopal en titre. L'archevêque est tenu de porter le pallium pour toute messe pontificale.

La basilique-cathédrale était remplie à pleine capacité. Il y avait des centaines de personnes debout dans les allées latérales. On remarquait un nombreux clergé tant dans le sanctuaire que dans la nef et des délégués de toutes les communautés d'hommes et de femmes.

La cérémonie s'est ouverte par l'entrée processionnelle du clergé. Son Excellence Mgr Gauthier venait à la fin du cortège, portant la croix, et accompagné de MM. les chanoines A. Mousseau, procureur de l'archevêché, et J.-D. Binette, économiste, de l'abbé Henri Desloges-champs, archidiacre.

Son Excellence Mgr Decelles était assisté de MM. les abbés Ernest Labelle, curé de Ste-Anastasia de La-Plage, et John Britt, curé de St-Mathias.

Les évêques

On remarquait au delà de douze évêques, formant couronne dans le sanctuaire, au pied du baldaquin aux colonnes torsées: Mgrs Excellences Nosseigneurs Deschamps, auxiliaire de Montréal; Desranleau, auxiliaire de Sherbrooke; Langlois, évêque de Valleyfield; Papien, évêque de Joliette; Forget, évêque de St-Jean de Québec; Douville, évêque auxiliaire de St-Hyacinthe; Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson; Prud'homme, retiré au séminaire de Point-Viau; Duprat, évêque de Prince-Albert; Limoges, de Mont-Laurier; Belleau, vicaire apostolique de la Baie James; Dom Pacôme, abbé mitré d'Oka.

Dans les stalles, on reconnaissait aussi, parmi les prêtres: Mgrs Arthur Lane, de Portland, Etat de l'Ontario; Mgr Maurault, recteur de l'Université de Montréal; Mgrs Bazinet, curé à Ste-Agathe; Mgr Dubuc, curé à St-Jean-Baptiste; Mgr Primeau, de Chicago. Dans les stalles, on voyait aussi MM. les chanoines Harboure, Valois, Drouin, Whelan, Dupuis, Alary; l'abbé Henri Gauthier, frère de Son Excellence. Dans la nef se trouvait Mlle Elise Gauthier, sœur de Son Excellence.

Dignitaires laïques

Les chevaliers du St-Sépulchre, revêtus de leur manteau blanc, et des Chevaliers de Colomb, en tenue d'apparat, occupaient une douzaine de fauteuils au pied de la balustrade. Dans les premiers bancs de la nef, avaient pris place: M. Henri Groulx, secrétaire provincial; M. Charles-P. Beaubien, sénateur; M. Victor Doré, surintendant de l'Instruction publique dans la province; M. J.-M. Savignac, président du comité exécutif; M. Alfred Leduc, membre de la Société d'Administration de l'Université de Montréal.

Remise du pallium

Après les dernières oraisons de la messe, Mgr Decelles a remis à Mgr l'archevêque l'ornement sacré qu'est le pallium. De part et d'autre il y eut récitation d'invocations. Puis, Mgr l'archevêque, revêtu pour la première fois de cet insigne, a donné sa bénédiction à la foule.

Mgr Piette

Monté en chaire, Mgr Piette, collaborateur de Mgr Gauthier dans la fondation de la paroisse de Saint-Stanislas et dans l'œuvre universitaire, a prononcé l'allocution de circonstance.

Mgr Piette s'unit d'abord à Son Excellence pour adresser au Souverain Pontife la gratitude et la vénération du clergé de la province ecclésiastique de Montréal. Nous sommes sûrs, dit-il, que le Saint-Père a attaché aux insignes qu'il vous a envoyés un témoignage per-

sonnel d'estime et d'affection. Notre diocèse en ressent sa part de fierté et de joie.

Mgr Piette rappelle ce qu'est le pallium, ce qu'il symbolise. Cet ornement, reprend-il, met à côté de la dignité d'autorité dans l'Eglise, l'idée de plénitude d'autorité diocésaine immédiatement associée à la plénitude de l'autorité universelle du Souverain Pontife. La plénitude d'autorité, plénitude d'obéissance, poursuit Mgr Piette. Les deux idées sont inséparables, les deux obligations ne doivent faire qu'un même tout. Pour notre suprême bonheur, l'autorité dans l'Eglise du Christ vient directement de Dieu. C'est le Verbe éternel qui l'a apportée dans le monde et l'a confiée à une hiérarchie établie par lui sur des principes indéfectibles d'unité et d'indivisibilité. L'obéissance doit nous attacher à une telle autorité, précieux privilège d'une lumière céleste qui grandit le champ de notre liberté. C'est par l'obéissance éclairée, libre, consentie avec bonheur, fidèle jusqu'à la pensée, généreuse jusqu'à l'abnégation que nous voulons, Excellence, vous offrir aujourd'hui en hommage particulièrement sincère.

Mgr Piette poursuit en ces termes: "Il y a pourtant quelque chose de plus parfait encore et de plus intime que s'impose dans la collaboration d'un clergé avec son évêque. Une loi admirable et infiniment touchante met à part le gouvernement de l'Eglise parmi toutes les sociétés de la terre: c'est que, conformément à l'ordre divin, l'homme n'y peut dominer sans aimer *Deus charitas* est et qu'à l'exemple du Christ l'homme n'y peut commander sans servir."

Notre-Seigneur n'a confessé sa royauté que devant la vision de son sacrifice. Il a insisté à se donner la figure du Pasteur. Il l'a consacrée dans son Evangile et l'a léguée à ses apôtres: "Je suis le bon Pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent; et je donne ma vie pour mes brebis". (Jean X, 14).

Or ce pallium, ornement de grand honneur, signe de la royauté pontificale associée de très près à celle du Pape, est aussi et surtout le signe de la charge pastorale pleinement acceptée. La formule de la bénédiction des palliums par le Pape, chaque année, l'exprime très clairement et les croix noires distribuées sur le tissu de laine blanche de cette tunique royale avertis sent assez le dignitaire que son élévation dans la Sainte hiérarchie le rapproche davantage du Pasteur immolé qui donne sa vie pour ses brebis.

Que tout ce symbolisme trouve son âpre réalisation dans la vie de l'archevêché d'un diocèse comme le nôtre, nous ne saurions en douter à première vue un peu attentivement.

Mais, Excellence, nous avons eu l'occasion d'y réfléchir davantage depuis que vous en avez exposé les preuves si saisissantes devant la tombe du Pontife vénéré que nous pleurons ensemble il y a quelques mois. Nous avons été profondément émus ce jour-là par les accents particulièrement vibrants de la riche et noble parole que Mgr Bruchési aimait toujours tant entendre. Nous sentions que tout votre cœur y passait et qu'il y avait des souvenirs inévitables de votre propre expérience dans ce que vous avez appelé "l'acceptation des frénements douloureux dont s'accompagne le gouvernement d'être humains dont les besoins, les misères, les passions doivent être ramenés à la mesure de l'Evangile, le don de soi dans le service des autres. Plénitude d'autorité, disiez-vous, plénitude de dévouement. L'évêque n'est le chef de tous que pour être le serviteur de tous et il reste qu'il n'est pas dans le monde surnaturel d'association plus étroite au dévouement et à l'amour du divin Maître."

Excusez-moi, nous savons que la pitié fait injure à un chef intrépide, nous savons aussi que les consolations d'un évêque sont d'un ordre bien supérieur à la louange des hommes et à ce que le monde appelle la gloire. Et veuillez croire que nos sentiments portent bien plus haut.

Nous souhaitons pour le Pasteur que Dieu nous a donné le soutien, les consolations et les nobles joies que le Divin Pasteur a voulu offrir au accepter lui-même. Lui la force morale suprême et nous désirons y contribuer pour toute notre part.

Nous ne songeons pas à pénétrer dans les secrets de l'âme. Mais ce que nous savons du commerce intime de N. S. avec ses Apôtres nous permet de supposer que le Divin Maître ménage aux pontifes de son Eglise des heures d'intimité et de doux entretiens où un front alourdi par les soucis trop nombreux trouve à se reposer sur un cœur plein d'amitié et de bénédictions réconfortantes. C'est ce qu'il y a de plus précieux et nous tenons à vous dire que c'est surtout cela que demandent tous les jours nos prières unies.

Mais il y a autre chose d'assez connexe, voulu de Dieu, et qui dépend de nous. Dans une solidarité et une collaboration aussi intimes que celle d'un évêque avec son clergé, il est juste, nécessaire même, que l'âme de l'évêque puisse se reposer sur

les sentiments de ses prêtres. Pendant que je cherchais les termes les plus capables de vous persuader que vous pouvez y compter, m'est revenue à l'esprit la touchante prière de N. S. pour ses apôtres et disciples: "Père Saint, je vous prie pour ceux que vous m'avez donnés afin que tous ensemble, ils soient un comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous; et qu'ils soient de même un en nous — afin que le monde croie que vous m'avez envoyé." (Jean XVII, 21).

Nous ouvrons nos cœurs très larges à la vertu de cette prière, Monseigneur. Elle résume et sanctifie nos hommages les plus profondément sentis. Nous vous avons été souvent unis dans les joies d'ordre supérieur qu'il y a d'exercer de nobles facultés à la recherche des beautés naturelles, à la défense de la vérité, de l'ordre social et du bien des âmes. Nous avons souffert avec vous dans les cruelles épreuves qui ont sanctifié votre vie épiscopale. Nous vous avons accompagné dans cette montée de calvaire au sommet de laquelle vous avez si saintement entrevu la croix du Sauveur et la suprême soumission à la volonté divine. Aujourd'hui que des clartés de résurrection vous environnent et que l'atmosphère s'est purifiée en bien des domaines, nous sommes heureux de vous être unis dans vos plus chers espoirs.

Cher et vénéré Seigneur, à cette heure particulièrement solennelle et mémorable nous vous présentons la puissante armée de votre clergé, des communautés religieuses et de l'apostolat laïque, fidèles à vos ordres, unis à vous d'esprit et de cœur dans toutes les grandes œuvres de bien de votre diocèse. Répétez en elle votre serenity confiance et recevez l'hommage de son affectueux dévouement.

Et pour que nos hommages aient toute la dignité que nous souhaitons, qu'il nous soit permis de les associer à ceux de leurs Excellences vos frères dans l'épiscopat, à ceux de S. E. Mgr votre auxiliaire, notre grand modèle de fidélité, et au vénérable chapitre de votre cathédrale. Ensemble, nous faisons les meilleurs vœux pour que le miracle de résurrection opéré dans votre santé se prolonge très loin pour votre bonheur et le nôtre. Dieu verra bien, dans sa grande bonté, à ce que le soir de votre vie que vous avez peut-être accepté trop tôt il y a une couple d'années soit un long et radieux crépuscule où tout ce que l'on voit encore des choses de la terre est adouci par un reflet du ciel.

Ad multos annos.
S. E. Mgr Gauthier

Du trône qu'il occupait dans le sanctuaire et revêtu cette fois de la cappa magna, Son Excellence Mgr Gauthier prend à son tour la parole. Après des remerciements au Saint-Père, aux évêques assemblés autour de lui, à tout son clergé et aux fidèles, Son Excellence déclare qu'Elle a voulu, de propos délibéré, donner à cette fête un caractère familial. Bien ne sera changé, ajoute Mgr l'Archevêque, à la suite de l'imposition du pallium, dans nos relations avec le clergé. Elles demeureront les plus confiantes, les plus cordiales. Elles ont pris un pli qu'elles ne perdront plus.

Son Excellence, en remerciant les laïques de leur présence, remercie particulièrement M. Henri Groulx, secrétaire provincial, qui "nous fait l'amitié de se joindre à nous". Nous sommes appelés, reprend-elle, à collaborer ensemble au règlement de questions difficiles. Ses dispositions sont un précieux réconfort.

A l'adresse de Mgr Piette, Mgr Gauthier dit: "Voilà un voix et un cœur que je connais bien. Depuis le jour lointain où nous avons fondé cette paroisse de Saint-Stanislas, j'ai suivi sa carrière de dévouement à l'Eglise et aux œuvres."

Puis, Son Excellence passe à la cérémonie elle-même et dit qu'Elle voit surtout dans cet ornement sacré le symbole de l'unité de l'Eglise. "C'est en vérité la fête de l'unité que nous célébrons aujourd'hui". Le successeur de Bourget et des Bruchési trouve alors dans les Actes des Apôtres et spécialement dans les épîtres de saint Paul des passages relatifs à l'unité de l'Eglise: l'unité dans l'universalisme de la charité et de l'amour. Il reprend l'expression de "corps mystique" de l'Eglise, de la "mystesse commune" des "enfants de Dieu", puis il développe l'analogie de l'Eglise et du corps humain, de la dépendance des membres par rapport à la tête, de l'interdépendance d'un membre par rapport à un autre. Cela enseigne la hiérarchie, autorité et obéissance, humilité, douceur, support mutuel, charité, accueil aimable, poignées de mains cordiales.

Mgr l'Archevêque dénonce l'egoïsme, qui engendre des misères pleines de ferments qu'exploite le communisme en vue de la révolution du ciel et du règne.

Après avoir souligné que l'acte capital du règne de Pie XI a été de susciter l'apostolat laïque, l'orateur ajoute qu'il faut des prêtres devenus charité, des prêtres qui épousent la misère pour exercer le ministère partout, notamment dans ce milieu si travaillé qu'est Montréal.

Ce soir

Le cours de M. l'abbé Groulx — La fin de Talon — Le départ de M. de Maisonneuve

Ce soir, à huit heures et quart, salle de l'Université de Montréal, rue Saint-Denis, M. l'abbé Groulx donnera un cours public d'histoire du Canada.

Il traitera de quelques aspects particuliers de l'époque de Talon: points de vue économique et religieux et d'un aspect de l'histoire de Montréal qui intéressera spécialement les gens de notre ville: le départ de Maisonneuve en 1665, ses motifs et sa signification probables. Entrée libre. Dames et messieurs sont pareillement invités.

La guerre

Les avions allemands sur les côtes anglaises

41 appareils perdus au cours de 72 incursions

Navires coulés

Londres, 22 (C.P.). — Le ministère de l'aviation annonce aujourd'hui que les avions de chasse de la Royal Air Force ont descendu deux avions de bombardement allemands qui ont attaqué pour la deuxième fois en trois jours les navires le long de la côte orientale anglaise, l'un au large de la côte nord-est et l'autre près de St. Abb's Head, en Ecosse. Les autorités anglaises affirment que les Allemands se trouvent maintenant à avoir perdu 41 avions, sans compter neuf cas douteux, au cours de leurs 72 incursions contre les côtes anglaises.

Les avions allemands ont essayé ce matin le feu des chalutiers qu'ils ont voulu attaquer. On sait que le premier lord de l'Amirauté, M. Winston Churchill, a déclaré récemment que tous les navires anglais seraient désormais armés afin de pouvoir se protéger contre les bombes et les mitrailleuses des avions allemands.

Amsterdam, 22 (A.P.). — Le pétrolier hollandais *Den Haag*, de 8,971 tonnes, a été coulé près de la côte anglaise par une explosion dont on n'a pas révélé la nature, le 15 février dernier. On a retrouvé le capitaine et 12 marins qui avaient passé 75 heures dans leur chaloupe, mais on est encore sans nouvelles des 26 autres hommes de l'équipage qui avaient pris place dans deux autres chaloupes. On a affirmé qu'on avait trouvé une chaloupe vide près de la côte anglaise.

Londres, 22 (C.P.). — On a appris hier que le cargo norvégien *Telness*, de 1,694 tonnes, était plus d'un mois en retard et qu'on le considérait comme perdu ainsi que les 28 hommes de son équipage.

Londres, 22 (C.P.). — Le chalutier hollandais *Pelten*, de 270 tonnes, a coulé dans la mer du Nord après avoir touché une mine. L'équipage a été sauvé.

Le service pour lord Tweedsmuir à Westminster

Cérémonie imposante à laquelle assistent un représentant du roi, le premier ministre Chamberlain et les membres de son cabinet, la fille et deux des fils du vice-roi — Une autre cérémonie funèbre se déroule en Ecosse

Londres, 22 (C.P.). — L'Empire britannique a rendu un dernier hommage à la mémoire de lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, décédé à Montréal, récemment, alors qu'un millier de personnes, dont le représentant personnel du roi et le premier ministre Chamberlain, ont assisté à un service funèbre en l'honneur de lord Tweedsmuir, en l'abbaye de Westminster. La cérémonie a été à la fois imposante et simple.

L'officiant au service était le Très Révérend Paul de Labillière, dean de Westminster. L'absoute était présidée par le Très Révérend Cosmo-Gordon Lang, archevêque de Canterbury.

La cérémonie s'est faite dans le cimetière anglais mais on avait cependant invité un pasteur de l'Eglise d'Ecosse, le Révérend Archibald Fleming, du temple St. Columba, à Londres, ami intime de lord Tweedsmuir, à lire le texte évangélique de circonstance.

Aux premiers rangs de l'assistance, on remarquait: le représentant du roi Georges VI qui était le comte de Glendower, lord-chambellan; le premier ministre Chamberlain et la plupart des membres de son cabinet; le comte Baldwin, ancien premier ministre de Grande-Bretagne; M. R.-B. Bennett, ancien premier ministre du Canada; le comte de Bessborough, ancien gouverneur général du Canada; un représentant du duc de Connaught, gouverneur général du Canada durant la guerre de 1914; M. Vincent Massey, haut-commissaire du Canada à Londres; les hauts-commissaires de l'Australie et de l'Afrique-Sud.

A la tête des membres de la famille Tweedsmuir, on remarquait le nouveau lord Tweedsmuir (John Buchan, fils), portant l'uniforme de lieutenant de la première division canadienne outre-mer. Quelque 200 officiers de la division canadienne accompagnaient, au service, le général A. G. L. McNaughton, commandant général des forces canadiennes outre-mer. Tous ces officiers portaient le brassard de deuil.

Le deuxième baron Tweedsmuir avait à ses côtés son frère, M. William Buchan, sa sœur, Mme Brian Fairfax-Lucy, sa belle-sœur et son beau-frère. On remarquait encore, parmi les membres de la famille, Mme Peyton Jones, belle-mère de feu lord Tweedsmuir, son fils et ses deux filles.

En Ecosse

En même temps que le service à Westminster Abbey avait lieu, à la mémoire de lord Tweedsmuir, une autre cérémonie funèbre à la cathédrale St-Giles, à Edimbourg, Ecosse.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430, rue Notre-Dame (est), Montréal.

Turquie

4 villages détruits par un séisme

70 pertes de vie — Des dizaines de milliers de têtes de bétail périssent

Istanbul, 22 (A.P.). — Quatre villages ont été détruits par une série de secousses sismiques dans la région de Kaisari, en Turquie, apprend-on, aujourd'hui. 70 personnes au moins ont perdu la vie et plus de 50 autres ont reçu des blessures. Des dizaines de milliers de têtes de bétail ont péri. La ville de Kaisari, dans l'Anatolie centrale, a éprouvé, tard hier soir, 18 secousses successives. La panique était générale car les paysans craignaient la répétition du terrible cataclysme de décembre dernier, alors que 50,000 personnes environ perdaient la vie.

La germanisation de la Pologne

Le décret de Goering affecte une étendue de 8,000 kilomètres carrés et huit millions de Polonais

Paris, 22 (P.C.-Havas). — A la suite du décret de Goering constituant une mainmise sur toute la propriété des Polonais dans les provinces ouest de la Pologne incorporée au Reich, le rédacteur diplomatique de l'agence polonaise Pat s'adressa aux milieux compétents polonais qui déclarèrent: "Malgré tout ce que les Allemands firent déjà en Pologne, on se refusait à croire l'information annoncée brièvement, il y a une semaine, et qui cependant est devenue un fait accompli: les Allemands déclarent que toute propriété privée agricole polonaise sur le territoire annexé par eux est propriété du Reich. En comparaison de cette violation, tout acte de germanisation qui avait la grande guerre fut menée par la Commission de colonisation prussienne paraît anodin. On chercha du moins à donner à celui-ci une apparence juridique. Afin de comprendre toute la monstruosité du dernier décret de Goering, qui par son caractère purement bolchevique est un outrage au droit international et aux prescriptions obligées les occupants en temps de guerre, il faut considérer que la totalité du territoire de la Pologne incorporé au Reich s'étend sur plus de 8,000 km. carrés avec plus de huit millions de Polonais en immense majorité cultivateurs."

Or, sur ce territoire, y compris la région de Lodz, il y eut seulement jusqu'à ces derniers temps 400,000 Allemands. Maintenant, on les fait venir en masses compactes; ils déferlent comme une avalanche sur ces terres qui furent toujours polonaises. C'est de là que sortit l'Etat polonais et c'est sur ce territoire qu'habite l'élément polonais le plus farouchement patriote, dur, énergique et doué d'un esprit créateur. Ce nouvel acte de pillage des Allemands à l'égard des Polonais, d'une ampleur et d'une brutalité inconnues dans l'histoire des nations non seulement civilisées mais même inférieures par la culture, ne fera qu'aggraver si toutefois c'est encore possible, l'hostilité profonde de la nation polonaise à l'égard de l'Allemagne et des Allemands. Cet acte de spoliation ne manquera certainement pas de soulever la protestation de l'opinion du monde entier, qui ne saurait admettre le retour des méthodes de brigandage des "raubritters" allemands du moyen âge. Nous sommes profondément convaincus qu'après la victoire des Alliés, le Reich paiera cher pour tous les crimes commis sur la nation polonaise."

Le Duce ne veut plus du titre d'"Excellence"

Rome, 22. — Le premier ministre Mussolini, d'Italie, a fait savoir, par un avis de la Présidence du Conseil, publié hier, qu'il ne veut plus qu'on se serve du titre d'Excellence en s'adressant à lui soit verbalement soit par écrit. Les seuls titres qu'il revendique et auxquels il tient sont ceux de chef du gouvernement, Duce du fascisme ou simplement Duce.

Déjà les fonctionnaires italiens et les membres de l'entourage du premier ministre sont dressés à appeler M. Mussolini le chef du gouvernement ou le Duce, mais les diplomates et les autres étrangers ne l'appellent jamais autrement que Son Excellence. Ceux-ci ne pourront évidemment, être forcés à modifier leur vocabulaire, mais s'ils continuent à servir de l'Excellence à M. Mussolini, ils sauront qu'ils font un faux pas.

La puissance militaire australienne

Melbourne, Australie, 22 (C.P.). — M. Menzies, premier ministre d'Australie, dans une déclaration qu'il vient de faire dit que l'Australie appuie l'Angleterre, sur mer, sur terre et dans les airs. Il déclare que l'Australie a envoyé 20,000 hommes en Palestine et qu'en Australie même on entraîne 80,000 hommes pour la défense intérieure, soldats réunis en vertu du service obligatoire. Le pays a aussi passé un contrat pour entraîner 26,000 pilotes, 24,000 observateurs et membres du personnel d'aviation, sur terre, soit 50,000 hommes dans l'aviation. On établit 34 écoles d'aviation. On construit aussi 19 escadilles d'avions pour la défense australienne et les Etats-Unis ont à livrer 100 bombardiers Lockheed-Hudson. L'Australie a six croiseurs, cinq destroyers, deux navires de convoiement.

Chambly-Rouville

A l'organisation conservatrice on a ce matin informé les journalistes qu'il n'a pas été question jusqu'ici de tenir une convention conservatrice dans Chambly-Rouville. Il se fait dans le moment un travail d'organisation d'une convention dans le comté, mais cela n'est pas autorisé par le parti national-conservateur, annonce-t-on officiellement.

La façade de l'hôtel de ville

On a pu constater que depuis l'été dernier les autorités municipales ont fait restaurer la façade de l'hôtel de ville. Ce travail est pratiquement terminé, et a coûté \$57,000. On avait voté un crédit de \$35,000 à cette fin au début de l'été 1939; on y a ajouté \$19,500 le 24 août, puis \$2,500 le 24 janvier 1940.

Proche-Orient

Les Alliés se tiennent sur leurs gardes

Concentrations de troupes russes dans le Caucase et le long de la frontière de l'Iran (Perse) — La presse rouge attaque la Turquie et la Perse

Les fortifications turques du côté de la frontière bulgare — La flotte russe dans la mer Noire

Londres, 22 (C.P.). — Le "Daily Herald" déclare aujourd'hui que les rapports de puissances, concentrations de troupes russes dans le Caucase et le long de la frontière de la Perse, ainsi que la campagne de presse lancée contre la Turquie et la Perse obligent les Alliés à se tenir sur leurs gardes dans le Proche-Orient. Les meilleures unités de l'armée rouge seraient dirigées vers ces frontières et la presse rouge accuse la Turquie et l'Iran, dont on connaît les riches gisements pétroliers, d'être les instruments du capitalisme et d'avoir capitulé devant la Grande-Bretagne et la France capitalistes. On rapporte des arrestations en masse en Georgie et en Arménie.

Istanbul, 22 (A.P.). — On ap-

prend de source digne de foi que 50 officiers du génie anglais, appartenant à l'armée du Proche-Orient, viennent d'arriver à Andrinople afin de procéder à l'inspection des fortifications turques du côté de la frontière bulgare. Les Turcs poussent activement les travaux de fortification de cette frontière depuis quelque temps.

Berlin, 22 (C.P.-Havas). — L'agence d'information allemande DNB rapporte aujourd'hui que la flotte rouge procède depuis quelques jours à de grandes manœuvres dans la mer Noire. Les deux tiers des unités qui participent à ces manœuvres seraient des navires de guerre récemment sortis des chantiers navals russes.

Tibet

Le couronnement du 14ème dalaï-lama

Le nouveau souverain temporel et spirituel des Tibétains est âgé de 6 ans — Fils d'un humble paysan chinois, il a été choisi par "les présages du ciel" — Né au moment de la mort de son prédécesseur

Nouvelle-Delhi, 22 (C.P.-Reuters). — Au cours d'une cérémonie d'une très grande splendeur, le nouveau souverain des Tibétains, Ling-Ergh La-Mu-Tan-Chu, âgé de 6 ans, a été couronné, aujourd'hui, 14ème dalaï-lama (ou chef spirituel et temporel) du Tibet, le pays géographique le plus élevé du monde.

Le nouveau souverain, choisi par "les présages du ciel", a été tiré de l'obscurité d'une humble famille de paysans chinois de Kokonor. Il est né, dit-on, au moment exact où le 13ème dalaï-lama rendait l'âme. C'était le 17 décembre 1933. Le jeune seigneur et maître de tous les lamas a été conduit en grande pompe de son palais d'été (près de Lhasa) au palais de Potala, tout ruisselant d'or et de pierres, le plus célèbre de tous les palais tibétains. Il a été porté dans un palanquin par des porteurs habillés de vert, coiffés de chapeaux rouges à longs plumets blancs. Tous les lamas, toute la cour et les officiers supérieurs étaient dans le cortège, montés sur des poneys recouverts de soies précieuses.

Séance du cabinet Godbout

Québec, 22 (D.N.C.). — Une séance du cabinet provincial a été tenue ce matin, sous la présidence de M. Godbout. Il y avait encore beaucoup de va-et-vient dans les corridors, mais, à cause de l'ajournement des Chambres, le parlement avait retrouvé un calme relatif.

M. Bernard Bissonnette, président de l'Assemblée législative, était resté à son bureau. Les requêtes qui lui sont présentées presque sans interruption le forcent à prolonger son séjour à Québec. D'ailleurs, au début de chaque session, l'Orateur de la Chambre n'a guère de loisirs. Il a un vaste département à administrer et il doit régler une foule de questions de régie interne.

Les yeux et la vente

A la réunion hebdomadaire de l'Advertising and Sales Executives Club, de Montréal, hier, on a montré à l'issue du déjeuner, un film sur l'art de la vente. Le facteur dominant de ces conseils c'est l'importance des yeux dans la vente, c'est-à-dire l'influence d'une mise en scène sur l'acheteur.

Dans l'application de ce principe général, on montre à l'acheteur en puissance soit l'objet même qu'on veut lui vendre, soit une partie de cet article; on suscite la curiosité du client; on encore le vendeur veut se servir de tests pour illustrer les avantages du produit; pour rendre les tests plus efficaces, le vendeur fera bien de faire faire le test par le client lui-même, et de se servir pour sa mise en scène d'objets qui appartiennent au client.

Enfant enseveli vivant sous son "fort" de neige

Grand'Mère, 22 (C.P.). — Le jeune Jean Morin, âgé de 12 ans, de Grand'Mère, a été enseveli vivant, aujourd'hui, sous son "fort" de neige. L'enfant travaillait à sa construction de neige avec un camarade, René Rousseau, qui lui aidait, lorsque le fragile fort s'effondra sur les deux jeunes garçons. Lorsqu'on est parvenu au premier des enfants, il était déjà mort par suffocation. Quant à l'autre, un passant a réussi à le ranimer.

Le journal déclare que cette affirmation appelle des explications et des réserves du fait qu'elle porte la négation du christianisme et du catholicisme. "Si ce langage est clair, la nouvelle conception de la mystique serait entièrement orientée vers la vie présente considérée comme réalité unique, mais ces positions sont celles adoptées par le matérialisme et l'athéisme qu'aucune personne intelligente ne peut approuver et qu'aucun Italien ne peut certes désirer pour son pays."

"Entente Cordiale" et "Le Gagnant"
à l'affiche samedi



Directrice : Germaine BERNIER

A Jeanne Le Ber

"Ville-Marie est la fleur de notre passé, Jeanne Le Ber est la fleur de Ville-Marie."
L. G.

"Chaque point de sa broderie est un élan d'amour."
M. B.

D'où te venait-il ce cœur de flamme, ce vouloir si fort?
Celle immense tendresse qui te garda prisonnière toute ta vie?
D'où te venait-il, ce grand amour qui remplaça fortune, famille, amitiés?

Pourquoi tant d'amour, d'ardeur et de fidélité, quand tant d'autres, comme moi, n'ont que froideur et pauvreté?
Car cette solitude et ce silence, comment n'ont-ils pas, à la longue, écrasé ton cœur et ton esprit?

Nous détruisons bien aussi parfois la solitude et le silence, mais qui peut dire que ce n'est pas pour rêver ou pour nous souvenir? Rêver à l'avenir que nous voulons édifier... Nous souvenir d'un passé qui ne veut pas mourir...
Mais toi, ta solitude et ton silence, c'était le présent et... l'éternel, c'était la double absence du passé, c'était le présent sans avenir, c'était l'attente de l'éternité...

Ta solitude et ton silence, c'était une sorte de stratosphère idéale où plus rien du monde ne pouvait l'atteindre, où cependant tu n'atteignais pas encore la région céleste...

Comment as-tu pu vivre ainsi si longtemps entre ciel et terre, crucifiant ta chair et ton esprit?

Et tu étais si haute, si haute que tu n'as plus jamais regardé nos jardins ni leurs fleurs quand, pourtant, il en tremblait au pied de ta fenêtre...

Ne plus regarder les fleurs... ces porteuses de joie et de beauté, si chères aux artistes! Tu te privas même de lever les yeux vers le morceau d'azur que le gardail fidèlement le carreau de ta croisée, et l'étoile du berger, toujours en vain, brilla sur l'horizon de tes soirs... tu ne voulais plus la voir...

Possédant la Beauté, enclose dans ton âme, tu n'avais plus comme nous à en chercher les reflets dans les choses et dans les êtres... Tu dédaignais les reflets parce que ton cœur, ce pur miroir, réfléchissait toute la lumière du ciel.

De cette beauté et de cette lumière, il en passa de ton cœur au bout de tes doigts... Tu brodaies... tu brodaies pour embellir les autels et leur tabernacle, cellule du plus grand Rectus de l'histoire et des siècles... En attendant les heures d'oraison, tu brodaies des fleurs et tu devais prier encore en brochant, de sorte que ces fleurs, ce sont des prières... Elles n'ont jamais eu de parfum sensible, mais elles poursuivent en silence, comme toi, leur cantique d'amour, parce que ces corolles et ces feuillages semblent vouloir ne mourir jamais...

Ah! ces fleurs! Si tu pouvais, par un miracle de tes anges, si tu pouvais les broder, ces fleurs de foi, sur le canevas nu de mon âme...

Pour remplacer la poussière des jours, les feuilles mortes, toute la grisaille qu'il laisse un cœur soignant las... des pas trébuchants... et des regrets humains...

CLAUDINE

Faits et glanes

Un cimetière tragique

Le cimetière de Paracueles, à Madrid, a été béni en présence des autorités religieuses et civiles. Dix mille personnes sont ensevelies dans ce cimetière; le plus grand nombre ont été exécutées pendant la guerre civile.

L'ordre de l'Eperon d'or et l'ordre de l'Annonciade

A l'occasion de la visite du roi d'Italie à S. S. Pie XII, le Pape a conféré l'ordre de l'Eperon d'or au comte Ciano et le roi d'Italie a nommé S. E. le cardinal Magliano, secrétaire d'Etat, chevalier de l'Annonciade.

L'ordre de l'Eperon d'or fut créé au XVII^e siècle par la Cour pontificale. Depuis 1841, sous Grégoire XVI, il a été très rarement accordé.

L'ordre de l'Annonciade est un ordre de chevalerie fondé en 1362 par le duc Amédée VI de Savoie et placé sous l'invocation de la Vierge de l'Annonciation. La décoration, attachée à une chaînette, est portée en sautoir, avec plaque sur le côté gauche. Cette décoration est réservée aux souverains et aux grands personnages; les titulaires sont traités de cousins par le roi.

Nouveaux "tuyaux" sur la fin du monde

Un statisticien américain, M. Elph Brown, nous prédit — une fois de plus — la fin du monde.

Selon lui, elle se produira dans cent trente-cinq années.

M. Elph Brown, pour établir sa prophétie, a fait le calcul des terres cultivables à la surface de notre globe.

L'ensemble de ces terres, d'après le statisticien, ne peut nourrir plus de 5 milliards d'habitants.

Les magies de la science

L'oeil électrique

Dans le crissement brutal de ses freins serrés à bloc, une grande voiture à capot formidable s'arrêta le long du trottoir, devant une bijouterie. Deux hommes qui bondissaient, le geste d'un maréchal levé, et l'énorme vitrine s'effondra, tandis que le crissement d'un fusil-mitrailleur jette les passants dans les portes cochères. Mais à peine l'un des gangsters a-t-il passé son bras dans l'ouverture béante qu'un déclenchement se produit: un cadre de fer à pointes — la herse — s'abat comme l'éclair, cloutant sur place le criminel... Déjà l'auto disparaît, protégée par une dernière rafale, les policemen accourent, pistolet au poing.

— Hello, garçon, dit le brigadier avec flegme, en désignant une boule blanche embusquée dans l'angle de la vitrine, voilà ce qui vous a fait prendre: l'oeil électrique, phototeil!

Notre policier new-yorkais serait sans doute embarrassé d'énumérer les merveilleuses formes de ce curieux engin, dernier-né des laboratoires. L'oeil électrique arrête les locomotives en pleine vitesse, au pied des signaux fermés, surveille la fabrication des ferrées, des papiers peints, expédie des photos par radio, répond l'heure automatique au téléphone, contrôle l'authenticité des tableaux et des billets de banque, compte les sacs sur les trottoirs roulants, ouvre les portes devant les voitures dans les garages, aiguille les bagages dans les gares; accouplé à une boussole, il guide les avions sans pilote; c'est lui qui entretient, sans y toucher, le mouvement des pendules de l'Observatoire. C'est l'oeil électrique qui est chargé de la surveillance d'incendie à bord de la Normandie, et qui a compté, un par un, grâce à d'énormes "mémoires" additionnelles, les 30 millions de visiteurs de l'Exposition.

L'oeil électrique voit tout ce que voit l'oeil humain, et bien davantage; il voit l'infrarouge, la chaleur émanée des corps vivants. On peut construire des automates, de terribles robots à oeil électrique, qui déchargent leur mitrailleuse en poursuivant leur victime dans l'obscurité. L'oeil électrique permet aux aveugles de lire des livres imprimés, et aux muets de parler à haute voix au moyen d'un clavier de machine à écrire; le regrettable docteur Osty l'a employé pour détecter la présence des "fantômes", en de sensationnelles expériences qui n'ont jamais reçu de démenti. Enfin, il fut l'âme de la télévision et, sans lui, le cinéma sonore n'aurait jamais vu le jour.

En vérité, le terme de "merveille" n'a rien d'exagéré.

Prenons en main cette modeste bulle de verre. Voici un culot, deux bornes... Tout l'appareil est d'une lampe électrique, mais, en réalité, tout le contraire. Quand vous envoyez de l'électricité dans une lampe, elle vous éclaire; ici, vous fournissez de la lumière et vous recueillez aux bornes de l'électricité.

Examinons de plus près notre bulle. Elle est tapissée intérieurement d'une couche d'un métal photosensible (potassium, rubidium, césium) laissant une fenêtre transparente; au centre de la sphère, une tige métallique. Quand un rayon lumineux pénètre par la fenêtre dans l'ampoule, il arrache au métal photosensible des "grains d'électricité" ou électrons qui viennent frapper la tige. L'oeil fonctionne alors comme une pile à lumière, capable de fournir du courant à l'extérieur.

La foi de millions de croyants

Preuves du catholicisme, par l'abbé John-A. O'Brien. Traduction et adaptation par le R. P. Hilaire-Marie Tardif, O.F.M. Oeuvre indispensable pour les cercles d'études, les militants de l'action catholique et tous ceux qui s'intéressent aux questions religieuses.

Un fort volume in-8 de plus de 500 pages. Au comptoir 75s. Par la poste 85s. Service de Librairie du Devoir.

sance électrique d'un réseau de chemins de fer ou d'une centrale! Les Américains, amis des réalisations spectaculaires, ont réussi à faire allumer toutes les lumières de l'exposition de Chicago par une étoile... non pas une étoile d'Hollywood, mais bien un bel astre de la constellation du Bouvier, Arcturus.

A cet effet, un oeil électrique fut placé à l'objectif de la grande lunette de Yerkes; quand un rayon d'Arcturus, à l'heure dite, vint tomber au foyer, l'oeil déclencha une cascade d'amplificateurs et de relais et toute l'exposition flamboyait.

Il est saisissant de songer que l'étoile Arcturus se trouve à une distance d'environ 40 années-lumière de notre demeure, en sorte que depuis quarante ans ce rayon chemine dans l'espace à raison de 300,000 km. par seconde; plusieurs des ingénieurs qui procédèrent à l'installation n'étaient pas encore nés quand il prit son vol vers notre humble planète.

L'oeil électrique à la guerre! Sujet passionnant, mais sur lequel quelque discrétion s'impose.

On ne trahit toutefois aucun secret en disant que des barages de rayons infrarouges, invisibles, surveillés par des yeux électriques, coupent les entrées de la ligne Maginot. Une cellule photo-électrique, judicieusement placée au créneau de tranchée, avertissait les soldats, en 1918, quand une tête inimicale se profilait au créneau d'en face.

Les Allemands ont laissé, dans la forêt de Warndt, un curieux échafaudage de leur savoir-faire. C'était une mitrailleuse reliée à un oeil électrique et qui se mit à tirer automatiquement dès qu'on s'approcha.

De récentes réalisations, telles que le télescope américain de Fitzgerald, permettent d'envisager des mitrailleuses, des antitanks, des projecteurs qui demeurent automatiquement braqués sur un but mobile et canardent les piétons et les autos sur une route... L'avenir nous dira les possibilités de l'oeil électrique à la guerre et jusqu'à quel point ces robots de terre et d'acier peuvent seconder les combattants de chair et de sang.

Les activités féminines

RETRAITES FERMEES

Il y aura au couvent de Marie-Réparatrice, 1025, Blvd. Mont-Royal, d'ici quelques jours, des retraites fermées aux dates suivantes: pour dames, du 25 au 28 février. Pour jeunes filles, du 8 au 11 mars, du 11 au 14 mars et du 18 au 21 avril. Pour institutrices, du 15 au 17 mars.

AUX TROIS-RIVIERES
Au couvent de Marie-Réparatrice, 865 Saint-Charles, les retraites fermées pour jeunes filles, du 23 au 26 février, du 28 février au 2 mars, du 8 au 11, du 12 au 15 et du 25 au 28 mars. Pour dames, du 4 au 7 mars. Pour fiancées, du 29 mars au 1^{er} avril.

Les bonnes recettes

HARENGS FARCIS

Prenez six harengs saurs, nettoyez-les et coupez-les en deux dans le sens de la longueur; mettez-les tremper deux heures dans du lait tiède. Pendant ce temps, préparez une farce en hachant fines herbes, échalotes, champignons et les laitances; faites revenir le tout dans du beurre et salez; étendez cette farce sur les moitiés de hareng, roulez, ficellez et rangez dans un plat allant au four. Mettez sur les harengs des fines herbes et de la chapelure et arrosez d'un jus de citron. Gratinez dix minutes et servez brûlant.

CANAPES D'ANCHOIS

Dans un plat à gratin bien beurré, disposez des tranches fines de pain de mie. Mettez sur chaque tranche deux anchois bien lavés et débarrassés de leurs arêtes. Nappez les canapés d'anchois d'un bon fromage râpé et mettez à griller au four vif pendant dix à quinze minutes.

BEIGNETS DE BANANES

Prendre deux bananes, les couper chacune en cinq ou six morceaux, les mettre macérer avec un peu de sucre en poudre et, si possible, quelques gouttes de kirsch. Faire une bonne pâte à frire, tremper les morceaux de bananes dedans et les mettre à frire.

Un appel téléphonique et des souvenirs

"C'est moi!"

Dès qu'elle m'interpella, je la reconnus. Ces premiers mots ont fait surgir en mon esprit toute une avalanche d'idées. Pour vous qui ne la connaissez pas, que vous importent! Pour moi, c'est autre chose... Me permettez-vous un peu d'indiscrétion?

Elle est grande et svelte, dans la beauté de l'âge, à peine trente ans. Caractère gai, pétillant d'esprit, elle fait la joie de sa communauté. Autrefois de Montréal, maintenant ennuagée dans notre bon vieux Québec.

Lorsque, étant jeune encore, elle allait au couvent, valise à la main ou sac en bandoulière, c'était en gambadant qu'elle arpentait les trottoirs de la grande ville. Sa franche gaieté attirait autour d'elle plus d'une amie d'enfance. Une fois l'école terminée, elle reprenait vite le chemin du foyer, son home qu'elle aimait, où elle était si choyée! S'installant dans un coin de la salle à manger, sur sa chaise préférée, elle défilait son sac, sortait livres et cahiers, se bécotant avec ardeur avant de se mettre au travail. C'était alors à pleines dents une, deux, et même trois pommes sucées, elle commençait à faire ses devoirs. La pomme, c'était la son fruit favori. Ce n'était alors qu'un tout petit bout de femme et pourtant... elle avait déjà du goût!

Sa grande vivacité lui permettait de faire plusieurs choses à la fois: lire, tricoter, tout en croquant. On surprenait cette jeune écolière à caresser les petits, et même sur "Oh! disait-elle un jour, je veux en avoir beaucoup autour de moi."

Dieu l'avait entendue; son destin se réalisait, mais d'une autre manière. De ce petit cœur d'enfant, véritable foyer d'amour, il fit jaillir de brillantes étincelles, fugitives sans doute, mais qui laisseront dans sa vie un reflet d'amabilité, de douceur, qui devait se transformer en toutes spontanées.

Ma mère, connaissant ses tendances généreuses, lui disait souvent: "Toi, mon Yvette, la battras le record!" En effet, en s'amusant un jour avec son cercle d'amies, elle se mit à songer: "Que ferais-je plus tard? Ces jouissances dont je suis si avide procurent-elles le vrai bonheur? Non, non, j'en veux un autre plus durable... Vous m'appellez, mon Dieu, je comprends maintenant que vous seul pouvez répondre à mes besoins."

D'une volonté très ferme, elle quitta son foyer, ses parents, et partit pour le couvent. Sa santé capricieuse lutta sans cesse au prix de continuelles attentions, de soins minutieux. Cette belle âme de vingt ans comprenait déjà que la vie n'est que la préparation à notre éternité; qu'à cette vie, monnaie du ciel, chacun ne tient que par un fil. Ces mille petits riens sont indéfinis, toutes ces choses la firent réfléchir...

Depuis ce temps, elle a beaucoup grandi... et douze années de plus ont passé sur sa tête. Son caractère de belle humeur reste toujours égal, quoi qu'il advienne. Son sourire reflète la candeur de son âme; ses sentiments pour le prochain sont sympathiques et bienveillants; ses attitudes pour l'ennemi sont celles d'un cœur qui sait se faire aimer. Elle se donne tout entière à l'enseignement; ses loisirs, ses activités et toutes ses énergies sont déployées pour la cause de Dieu. Comme Marie, elle a su choisir la meilleure part en embrassant la croix.

O vous, sœur que j'estime, vous, Epouse du Christ, qui vous fit un cœur si grand, soyez bénie! Que ce divin Epoux se réserve à Lui seul le soin de le combler!

MAMAN FAUVETTE

Ce 13 février 1940.

Nouvelle adresse de l'Aide aux enfants infirmes

L'Aide aux enfants infirmes (anciennement à l'Institut Nazareth, 4555, Chemin Reine-Marie), vient de transférer son siège social au "Buissonnets", 135, rue Sainte-Catherine ouest. Le nouveau numéro de téléphone est: HARBOUR 1786.

Rapport annuel des œuvres de N.-D. de la Merci

Le conseil d'administration des Œuvres de Notre-Dame de la Merci (et principalement de l'hôpital N.-D. de la Merci) vient de publier son rapport annuel pour l'année se terminant le 31 décembre 1939.

Ce rapport révèle que l'hôpital proprement dit a donné 169,076 journées d'hospitalisation au cours de l'année.

Le 17- octobre dernier, après nombre de démarches, de discus-

Vente Spotlight EATON d'articles pour hommes

En vente aussi à prix très spéciaux vendredi: chemises, combinaisons, gilets et caleçons, robes de chambre, vestes de sport, pyjamas, etc.



Cravates "Arrow" et "Forsyth"

Une avalanche de nouveaux dessins et coloris pour le printemps. Rayures, carreaux, motifs petits et grands. Nouvelles teintes de bleu, brun, rouge foncé, vert et gris. Doublure de laine. Spécial de la Vente Spotlight vendredi, chacune

.44

T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL

VIEN DE PARAÎTRE

"VITRAIL"

PAR CECILE CHABOT

La noble et vigoureuse personnalité de Cécile Chabot, l'auteur d'un nouveau recueil de poèmes intitulé *Vitrail* (nouvelle édition populaire), éveille chez les amateurs de la poésie, des résonances à la fois émues et viriles. Ses vers révèlent une pureté simple et un souci peu commun des règles de la poésie, sans toutefois sacrifier la beauté de l'image.

Son verbe atteint un mouvement d'ensemble qui ne laisse aucun doute sur son don poétique. Elle chante, avec une souplesse charmante et un sentiment très délicat, des choses du cœur autant que de la nature. Mais si habile qu'elle soit aux jeux des rythmes et de la prosodie, Mlle Chabot ne limite pas la son activité: elle a tenu à illustrer elle-même ses premiers poèmes d'une façon vraiment remarquable, comme on pourra en juger, ce qui achève de nous révéler en elle la vigueur et la noblesse de sa personnalité. Pour cette poëtesse, l'amour c'est la chanson de la nature, c'est tout ce qui entoure la vie, c'est la vie elle-même. Chacune de ses poésies est un hymne vibrant au sol, aux arbres, à la mer, aux lacs mêmes, qu'elle anime pour nous les faire adorer.

Vitrail est en vente au prix de \$1 au Service de Librairie du Devoir.

Dans son rapport annuel, le conseil d'administration remercie spécialement tout le personnel, médical ou autre, de ses différentes œuvres, les dames patronesses, les bienfaiteurs, les journaux, etc.

Comment rendre l'argent au peuple? Par le R. P. Thomas-M. LAMARCHE, O.P.

3 volumes, (près de 700 pages) PRIX \$1.50; PAR LA POSTE, \$1.65. "Nul lecteur impartial qui aura assimilé la démonstration logique de cette étude, ne pourra échapper à la force probante de ses triomphantes conclusions..."

George-Herman DERRY, S.T.B., Ph. D., LL.D., K.C.S.G. En vente au Service de Librairie du Devoir, 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Y a-t-il un CONNAISSEUR dans la famille?

Si l'FROMAGER n'est pour vous que du fromage, rien de plus, nous ne vous tenons pas. Mais si vous décidez de goûter au RICHELIEU vous découvrirez une saveur que vous ignorez jusqu'ici.

Servez-en à tout amateur de fromage fin qui s'associe à votre table et attendre sa réaction! La saveur exquise, douce et agréable du RICHELIEU vous vaudra les éloges qui se décernent rarement. Vous pouvez en manger autant que le cœur vous en dit, car le RICHELIEU est facilement digestible et bon pour la santé! C'est un fromage naturel du Québec, fabriqué avec du lait de choix, riche et pur. Ni refait, ni cuisiné, ni mélangé!

Régalez-en votre famille et vos invités. Commandes du fromage RICHELIEU chez votre épicerie d'aujourd'hui — en paquets commodés de 25 sous.

Le Yogourt corrige CONSTIPATION et TROUBLES DIGESTIFS

Dès la haute antiquité, le yogourt était connu pour son action bienfaisante sur l'organisme. Ce produit lacté naturel corrige les troubles digestifs, la constipation, tenace et purifie le sang. D'innombrables médecins recommandent le Yogourt de Delisle, riche en vitamines A, B, C et E. Faites-en l'essai. Efficace à tout âge, son usage quotidien assure santé et longévité.

Téléphones: AMherst 0434
Yogourt de Delisle
3 pots 25¢ - livrés à domicile

Le conseil d'administration des Œuvres de Notre-Dame de la Merci (et principalement de l'hôpital N.-D. de la Merci) vient de publier son rapport annuel pour l'année se terminant le 31 décembre 1939.

Ce rapport révèle que l'hôpital proprement dit a donné 169,076 journées d'hospitalisation au cours de l'année.

Le 17- octobre dernier, après nombre de démarches, de discus-

Feuilleton du "Devoir"

L'OFFRANDE

par Madame Charles Péronnet

26. (Suite)

— Je ne puis supporter que vous vous fatigiez ainsi; les domestiques qui gardent mon logis prendront soin de vous. Julie vous servira de femme de chambre et vous accompagnera à Fervaques dès demain.

C'était leur première séparation, elle avait lieu dans des circonstances si cruelles qu'elle coûtait bien des larmes à la jeune femme. La pensée de rejoindre son mari après une nuit de repos put seule la consoler de le laisser partir sans elle. Elle tenait tant à le soutenir dans le grand chagrin qu'on pouvait redouter.

Toutefois il était dit que la mère douloureuse serait privée jusqu'à la fin de toute joie: elle s'éteignait dans les bras de son fils peu d'heures après son arrivée.

En l'annonçant à sa femme, Bruno lui interdisait un voyage devenu inutile et qui eût été pour elle la source de cruelles émotions.

Pauvre Annie! elle trouvait bien dur de se voir séparée de tous les siens. Ses parents étaient installés à Cannes où M. Castau s'intéressait à ses nouvelles occupations. Un mot de leur fille eût fait accourir sa mère, toutefois elle fut assez raisonnable pour ne pas écrire, redoutant pour son père la solitude dans un pays nouveau.

L'absence de Bruno ne serait pas de longue durée, d'ailleurs. Chaque jour il annonçait son retour et chaque jour, hélas! il le différait, pris malgré lui, écrivait-il, dans le terrible engrenage des affaires à régler.

Fort braves gens, Julie et Prosper se montraient empressés à servir leur jeune maîtresse et celle-ci avait trop l'habitude de s'oublier pour ne pas prendre son abandon en patience.

Un joyeux espoir la soutenait, du reste, lui faisant entrevoir dans un avenir encore lointain le couronnement de leur bonheur.

Au lieu de la lettre journalière qu'Annie attendait, ce fut Bruno qui apparut un soir. Elle poussa un cri en se jetant dans ses bras.

— Vous venez me chercher, n'est-ce pas?

— Hélas! non, ma pauvre chérie, tout est en désarroi là-bas, et vous y seriez infiniment moins bien qu'ici.

— Je suis bien où vous êtes, répondit-elle, déçue et les yeux pleins de larmes.

Mais déjà la jeune femme se rapprochait son manque de sympathie. Quel besoin devait avoir son mari de parler de la chère disparue, de lui transmettre, peut-être un message suprême.

A sa profonde surprise, Bruno sembla d'abord éviter de revenir sur ces scènes de deuil et fut avare de détails. Il était pâle, abattu et plus fatigué sans doute qu'il n'en voulait convenir. La pauvre Annie avait le cœur bien gros.

— Mais vous me revenez, je pense?

— Pas encore, et par intermittences seulement. Ma pauvre maman m'a laissé beaucoup d'ouvrage sur les bras et je voudrais l'avancer, sinon le terminer avant de quitter Fervaques. Combien vous m'avez manqué, mon amie, et combien vous me manquez encore...

Votre coup. Je crois que ma présence a adouci pour ma mère le terrible passage. Elle est morte saintement, abandonnant à son Créateur ceux qu'elle laissait... Elle vous a bénie, chère Annie, et la pensée de notre petit enfant a été sa dernière joie.

Puis il n'en parla plus et la jeune femme comprit qu'il ne pouvait encore arrêter son esprit à des adieux si déchirants. Elle s'efforça de l'occuper, de le distraire durant la courte semaine qu'il passa à Paris, aidée en cette tâche par les amis qui s'empressaient autour d'eux.

Dès lors, Bruno s'absentait souvent, promettant toujours à Annie que ce ne serait pas pour longtemps. Quelle hâte elle avait de reprendre leur bonne intimité, cette vie occupée et utile qui leur faisait toujours paraître les heures trop courtes!

Faut-il le dire? un secret pressentiment l'avertissait que, du fait de son mari, un changement allait se produire dans leur existence. Jadis elle partageait ses préoccupations, ses projets; à présent, il semblait désireux de les lui dérober et supportait presque impatiemment qu'elle s'en informât.

C'était à croire que cette courte séparation avait élevé un mur entre eux, que l'échange constant de pensées et d'impressions qui faisait sa joie ne subsisterait plus.

Toutefois Annie mit tous ses soins à chasser ces idées morbides et se promit de ne pas importuner Bruno par une trop grande sollicitude.

M. de Livet était parti du matin quand Mathilde Berville se fit annoncer.

De passage à Paris, elle n'aurait pu se priver de surprendre sa jeune amie dans sa nouvelle dignité.

— Quoi! déjà veuve, petite Ariane abandonnée, je n'espère pas, je l'avoue, la faveur d'un tête-à-tête.

— Mon mari est pris par mille soucis, mille affaires aussi. Vous avez appris quel grand deuil nous a frappés. Il doit se rendre souvent à Fervaques, d'où un veuvage, comme vous dites, qui me pèse, fort, je vous l'avoue.

— Bah! il faut vous faire une raison et penser, pour vous consoler, que la mort de votre pauvre belle-mère vous enrichit singulièrement. Vous n'avez pas l'air de vous en douter?

Non, certes, Annie ne s'en doutait pas; elle poussa un cri de protestation:

— Oh! ne mêlons pas l'argent à tout, Math, je vous en supplie.

— Mais il en faut, chère amie! On a beau vouloir le mépriser, il en faut de plus en plus par le temps qui court. Savez-vous ce que j'ai fait, moi qui vous parle?

— Nullement.

— Eh bien! ma chère, j'ai sauté le grand pas et franchi délibérément la ligne qui sépare le vrai monde... de l'autre.

— Que voulez-vous dire?

— Tout simplement que je suis liée maintenant avec ceux qu'on nommait autrefois des parvenus et qu'on appelle à présent des nouveaux riches. Ce sont des gens charmants, non exempts de morgue, par exemple, si l'on ne sait du premier coup les remettre à leur place. Ils ne s'entendent pas encore bien à faire voltiger les billets qui leur ont coûté parfois si peu à gagner, et c'est délicieux de le leur apprendre.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), dirigée par M. Georges Pelletier, directeur-gérant.

Le discours de M. Mackenzie King

(Suite de la page 6)

passant, ce qui est le gouvernement actuel qui a lancé et entièrement perfectionné ce vaste service national.

Au cours des trois dernières années, il s'est établi, en outre, avec l'assentiment et sous la direction du gouvernement actuel, une chaîne de puissants postes radiophoniques.

Ce qui est vrai de nos chemins de fer l'est également de nos ports. A Saint-Jean et à Halifax, par exemple, le mouvement du commerce a plus que doublé depuis l'entrée du Canada en guerre. Il n'y a eu ni encombrement, ni délai. Et cela s'est fait sous la direction d'un commissaire des transports, dont l'excellente besogne reste trop dans l'ombre, comme celle d'autres administrateurs de service de guerre.

Bien que tout cela nous paraisse parfois fort ordinaire, je tiens à vous rappeler qu'on y doit voir aussi d'essentiels éléments d'une économie nationale bien dirigée et bien préparée, mise sur un pied de guerre.

Industrie

On ne pouvait, il va sans dire, transformer l'industrie aussi rapidement que les moyens de transport. Nous n'avons pas constitué, en temps de paix, de vastes fabrications de matériel de guerre. L'espérance de tout mon cœur et vous espérez aussi, je le sais, qu'il ne sera jamais nécessaire d'ajouter à l'économie du Canada, à titre permanent, un tel genre d'entreprises. Néanmoins, des préparatifs avaient eu lieu en vue de la production de matériel de guerre au cas où la nécessité impérieuse s'en ferait sentir. Longtemps avant l'ouverture des hostilités, le gouvernement avait fait procéder à un relevé complet des établissements industriels du Canada.

De plus, en juin dernier, le gouvernement approuvait l'envoi au Royaume-Uni d'une délégation proposée et organisée par l'Association des manufacturiers canadiens. Cette délégation avait pour mission d'étudier la production de matériel de guerre en Grande-Bretagne, et de faciliter l'adaptation rapide de l'industrie canadienne aux besoins nés de la guerre si elle venait à éclater. Le major-général McNaughton dirigeait la délégation. Grâce au haut-commissaire du Canada à Londres, elle a eu durant son séjour en Grande-Bretagne tous les moyens de s'acquitter de sa tâche. Cette visite a eu pour effet de donner aux gouvernements du Royaume-Uni, du Canada, ainsi qu'à l'industrie elle-même, une aide d'un prix inestimable.

Approvisionnement de guerre

Vous savez tous que la Commission des approvisionnements de guerre a été constituée, sous la direction d'hommes expérimentés et pénétrés d'esprit civique. Leur tâche, qui était double, a consisté en premier lieu à mobiliser nos ressources industrielles et, en second lieu, à placer des commandes et à adjudger des contrats. Le détail de ces adjudications, dont le total s'élevait à plus de cent dix millions de dollars, a été rendu public au jour le jour. En adjudicant ces contrats, les membres de la commission ont reçu instructions du gouvernement d'éviter le favoritisme et l'exploitation. Ces membres, choisis sans considération de parti, ont, je crois, été élus par trois considérations: honnêteté, efficacité et économie. Le gouvernement est résolu, dans cette guerre, à ne pas laisser la cupidité des particuliers l'emporter sur le souci de l'intérêt public.

Au début, se manifesta quelque impatience du fait que les commandes n'arrivaient pas assez vite. Cette impatience, bien que naturelle, peut-être, ne reposait sur aucun fondement véritable.

Le Canada ne pouvait guère placer de commandes avant que le parlement eût adopté les crédits nécessaires ou autorisé la dépense. Nous n'aurions pu en placer au nom du Royaume-Uni avant que le gouvernement anglais lui-même ne fût en mesure d'agir en ce sens. Les

puissances alliées possédaient, pour subvenir à leurs besoins immédiats, d'amples réserves d'approvisionnement de toutes sortes. Comme à elles, il nous fallait du temps pour déterminer comment se décomposeraient nos troupes et ce qu'il leur faudrait. En outre, toutes les nations engagées dans la guerre devaient nécessairement attendre les événements afin de se rendre compte de la tournure que prendraient les hostilités. Au cours de la besogne de préparation, nous devions tous garder, présents à l'esprit, de nombreuses phrases et de nombreux stades du conflit, les derniers autant que les premiers.

Production agricole

Tandis que la Commission des approvisionnements de guerre metait nos ressources industrielles en état de préparation et d'utilisation, deux autres organes du gouvernement s'occupaient de questions qui touchent au bien-être de chacun d'entre vous. La Commission des approvisionnements agricoles travaille sans relâche, se proposant un double but. Elle s'est efforcée, avec succès, d'adapter nos méthodes agricoles aux nécessités de la guerre. Elle a élaboré des plans en vue d'éviter un désastre à l'agriculture dans la période d'après-guerre. Le cultivateur canadien a énormément contribué au succès de la dernière guerre. Il aide à gagner celle-ci. S'il n'en dépend que de nous, nous nous fions sur lui. Il ne perd pas le fruit de son labeur, et qu'il ne soit pas encore une fois, en temps de paix, la victime d'une crise qu'il n'a nullement provoquée.

Un autre élément exerce une profonde influence sur le bien-être de chacun d'entre vous, et, surtout, sur la vie de ceux dont la préoccupation majeure est d'acquiescer le coût des objets de toute première nécessité. Dès le 3 septembre, le Gouvernement créait la Commission des prix et du commerce en temps de guerre à laquelle il confiait la mission d'éviter, autant qu'il est humainement possible, que de nouveaux fardeaux ne retombent sur les travailleurs du pays. Nous avons accordé de vastes pouvoirs aux membres de cette commission, qui ont accompli d'excellents résultats de leur activité. Néanmoins, je puis vous promettre que, tant que la vigueur et la vigilance ainsi que la punition des coupables pourront empêcher une telle calamité, il ne se produira pas de hausse indue dans le coût des articles nécessaires à la vie.

L'œuvre de 6 mois

Telle est, mesdames et messieurs, l'œuvre de guerre du régime actuel à cette époque critique de l'histoire du monde. Ce n'est là qu'une partie du dossier qui a trait presque exclusivement à la période écoulée depuis le début de la guerre, soit moins de six mois.

La dernière fois que je vous ai adressé la parole, je vous ai fait voir comment le régime actuel s'efforçait de réaliser l'unité de l'effort de guerre dans un Canada uni pour venir en aide à la Grande-Bretagne et à la France. Je vous ai dit ce qu'il a fallu faire et ce qu'il a fallu éviter pour arriver là. Je vous ai dit la responsabilité qui nous incombait, à mes collègues et à moi, de rester calmes et patients au cours des longs et difficiles mois qui ont précédé l'événement tragique. Cette fois-ci, je vous ai indiqué jusqu'à un certain point l'efficacité et la vigueur avec lesquelles, depuis que nous sommes entrés dans le conflit, le Gouvernement actuel a poursuivi l'effort de guerre. L'unité nationale a été maintenue avant la déclaration de guerre et au moment même où débutaient les hostilités. L'effort de guerre a été rendu possible par l'unité ainsi réalisée. N'oubliez pas que les deux sont inséparables.

Telle est l'œuvre qui, selon le chef de l'opposition, constitue l'enjeu de la présente élection. Il vous demande de renverser le Gouvernement actuel, à cause de l'inefficacité de son effort de guerre. Je soutiens qu'aucun gouvernement n'aurait pu le nôtre ni le mérite de conserver la

confiance de la population par suite de la manière dont, en temps de guerre, il s'est efforcé d'une haute fonction nationale. A tout événement, il vous appartient d'en juger. C'est votre intérêt et votre avenir qui, aujourd'hui, sont en jeu.

Mes collègues et moi-même consentons volontiers à nous laisser juger par la population du pays. Par bonheur, c'est à votre jugement que nous faisons appel. Le prochain scrutin dira qui seront députés au Parlement du Canada durant les prochains cinq ans. Vous avez l'occasion de décider librement et sans entrave ce qui conviendra le mieux à vos intérêts.

La campagne de la Légion

A date, le Québec a souscrit 85% de son objectif alors que l'Ontario n'a versé que 30% du sien

"Bien que la cadence de la campagne de souscription nationale et provinciale lancée par les Services de guerre de la Légion canadienne, la semaine dernière, se soit quelque peu ralentie, au cours de la journée d'hier, la somme totale recueillie à 6 h. hier soir, pour le Québec, s'établissait à \$69,500, soit quelque chose comme un peu plus de 85 pour cent de l'objectif total fixé à \$80,000, alors que l'Ontario n'a recueilli que 30 pour cent de son objectif.

"Ce résultat étant connu, la province de Québec fait donc une concurrence serrée aux provinces du Manitoba, de l'Île du Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse, à savoir qui remportera la palme dans la course engagée pour recueillir une somme globale de \$500,000 à travers tout le Canada, et ce d'ici samedi. Suivant des renseignements, parvenus de Toronto, hier soir, les indications étaient à l'effet que la province du Manitoba avait dépassé son objectif. Dans la Saskatchewan, les rapports sont aussi fort encourageants, mais comme tout le gros du travail des sollicitateurs de la Légion canadienne s'effectuera dans les centres ruraux, les résultats sont lents à parvenir. On s'attend cependant à ce qu'en cette province, ils dépassent le chiffre spécifié.

"L'Alberta a pu recueillir environ 50 pour cent de son objectif, et en Colombie britannique, les régions rurales comptent bien y parvenir, mais par contre, dans cette province, le résultat reste encore problématique.

"L'Île du Prince-Édouard a bien fait les choses et a dépassé son objectif, tandis que la Nouvelle-Écosse a atteint un pourcentage de 60 pour cent et compte bien percevoir le total qui lui a été fixé. Les résultats définitifs dans le Nouveau-Brunswick ne sont pas encore complets, et là aussi, le résultat paraît quelque peu douteux, tandis que dans la province d'Ontario, les sollicitateurs ont perçu environ 30 pour cent de leur objectif. Des efforts de la dernière heure sont présentement effectués pour que cette dernière province se place au même niveau que les autres divisions au cours de la présente campagne.

"Toutefois, d'après les derniers renseignements recueillis dans tout le pays, une somme totale de \$265,000 avait été jusqu'ici souscrite au fonds national et il ne reste plus que quelques jours pour obtenir le résidu de \$235,000 nécessaire pour atteindre un total de \$500,000. Cependant, à en juger par le progrès réalisé dans les diverses provinces, on a tout lieu d'espérer que l'objectif national établi sera entièrement souscrit dans le temps requis, si non dépassé."

Funérailles de M. Alexandre Hurtubise

Samedi 17 février eurent lieu à l'église de St-Clément de Vanille les funérailles de M. Alexandre Hurtubise, décédé le 14 février, à l'âge de 78 ans et 10 mois.

M. G. H. Chartier fit la levée du corps et le service fut chanté par le défunt, M. l'abbé Gérard Hurtubise, vicaire à St-Edouard, assisté des abbés Antonin Legendre, St-Lambert, et Adrien Berthiaume, P.S.S., professeur de philosophie au séminaire de Vanille. L. A. Desjardins, curé de St-Clément, et M. J. C. Jetté, curé de St-Edouard, M. Boudreau, P.S.S., supérieur du séminaire de philosophie, M. J. Desjardins, économiste, R. P. Yvan Forest, Père spirituel du collège St-Isidore, E. Savigneau, S.S., Zénon Turcotte, aumônier à St-Jean de Dieu, J. A. Dugal, aumônier des Eudistes, Paul Gelin, chapelain à St-Edouard, G. B. Bouchard, vicaire à St-Edouard, G. McDougall, vicaire à St-Edouard, A. Dorval, vicaire à St-Edouard, P. E. Robitaille, vicaire à St-Clément, G. B. Oulmet, vicaire à St-Clément.

Étaient présents au service: les RR. FF. Pierre, Elie, Maudan, Charles, Fortunat, Odilon-Joseph, Albert et de nombreuses religieuses et des Ecoles paroissiales de St-Edouard et de St-Clément.

La chorale de la paroisse de St-Clément et celle de la paroisse de St-Edouard, la direction du maître de chapelle de St-Clément, M. René Rochon, exécutèrent la messe de Paroisse et le Bénédictus de Mendelssohn fut chanté après le service par la chorale de St-Edouard.

Les solistes étaient: M. Paul Valade, O. Bourret et les chorales se composaient de MM. Oscar Lebeuf, Paul Chartier, D. Dorval, R. Maudan, G. B. Bouchard, Desrochers, H. Chevalier, C. St-Amant, L. Leclerc, G. Dionne, Jean Décarie, M. J. J. Marchand touchant l'orgue.

Le deuil était conduit par M. l'abbé Gérard Hurtubise et MM. Alfred, Louis-Philippe, Arthur et Albert, les fils de M. Alexandre Hurtubise, seigneur de Vanille. Les neveux: M. Claude, Bernard, Marcel et Yves Hurtubise, Jean-Marie, Jean, Guy, Léon, et les petits-fils: Lionel et Paul Hurtubise et Hervé Barlow, ses neveux; Joseph Hurtubise, R. Day, Walter Henderson, Georges Cardinal, Thomas Cardinal, cousins et petits-cousins.

Assistants aux funérailles un grand nombre de citoyens entre autres: R. Day, M. C. R., Dr C. Labelle, C. J. Arcand, J. Cordreau, A. Paul, J. B. Bouchard, Thérien, Joseph Bégin, J. Lafontaine, G. Goyette, R. L. Lafontaine, G. Laibert, L. Dugas, G. Dubreuil, M. Thérien, Edmond Beaudry, Honoré Leduc, René Lamarre, J. T. Séguin, R. Gouvier, M. Jetté, L. Thérien, E. P. Poirier, H. M. Gagnon, L. Charbonneau, J. C. Day, C. St-Maurice, J. Charbonneau, A. Bata, T. Gaudreault, A. Dubord, L. P. Nolin, C. Audouin, G. Thériault, Dr C. Labelle, W. Monarque, E. Fontaine, G. Levesque, J. Roy, Hector Vézina, J. Chagnon, R. Dugas, J. Bouchamp, G. Lefebvre, A. Potvin, P. O. Séguin, J. Lavoie, L. Audouin, E. Lathuillière, O. Chagnon, P. Desjardins, O. Desjardins, D. Millard, L. A. Fortin, J. Sauvageau, L. Gagnon, G. Décarie, A. Legault, M. Monette, P. Monarque, J. A. Tardif, Albert Lachance, J. Bernandine, O. G. Gagnon, C. B. Lacombe, J.-B. Lafontaine, L. Gagnon, C. St-Amant, A. Trudeau, C. A. Bélanger, J. A. Gendron, L. Montpetit, R. Chénier, J. A. Hotté, J. C. Lefebvre, L. Lavoie, F. Desjardins, H. Pelletier, J. G. Dufour.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathie.

La messe papale de Pâques

Paris, 22. (P.C.-Havas). — La messe papale de Pâques sera célébrée, par décision du Pape, dans la Basilique vaticane et sera suivie, comme les années précédentes, de la bénédiction *Urbi et orbi*, donnée du haut de la Loggia surplombant la Place Saint-Pierre. Cette décision de Pie XII fut apprise avec intérêt dans les milieux du Vatican où on n'exclut pas que les grandes cérémonies papales de Pâques puissent être supprimées cette année en raison de la guerre, comme ce fut le cas sous le pontificat de Pie XI, lors du conflit italo-éthiopien. Aussi pensa-t-on communément que Pie XII voulait, au contraire, saisir cette date pour avoir l'occasion de prononcer une importante allocution sur la situation générale qui gagnerait évidemment en signification et en retentissement d'être prononcée en un tel jour et en un tel lieu.

La souscription des huttes de guerre

Les Chevaliers de Colomb de longue anglaise ont recueilli \$29,279

Le Montreal Council, seul conseil de langue anglaise des Chevaliers de Colomb dans la région de Montréal, a recueilli à date, pour l'œuvre des Huttes de guerre, des souscriptions s'élevant à \$29,279. Ce Conseil espère qu'avec les dernières rentrées, le chiffre total atteindra les \$30,000.

On ne connaît pas le résultat final de la campagne avant que les six Conseils de langue française à Montréal, aient fait leurs derniers rapports.

Aux anciens de St-Jérôme

C'est le 29 février prochain, à 8 h. p.m., qu'aura lieu, à la salle de l'école Sainte-Brigitte, 1224 rue Champlain, une partie de cartes au profit de l'Amicale des anciens des Frères des Ecoles chrétiennes. Les anciens de Saint-Jérôme sont spécialement invités à s'y rendre en grand nombre.

Pour information, s'adresser à M. R. Charbonneau, D.O. 2454.

Successeur de feu M. Motta, en Suisse

Berne, 22. (A.P.) — Le Conseil fédéral suisse a élu, aujourd'hui, M. Enrico Celio, comme chef du département politique de la Suisse, en remplacement de feu Giuseppe Motta.

M. Celio, qui est âgé de 50 ans, est membre du parti conservateur catholique suisse, avocat éminent et directeur de journal.

Feu M. Motta, qui est décédé le 23 janvier dernier, avait été président de la Suisse, à cinq reprises.

Débat sur le Conseil législatif

Québec, 22. (D.N.C.) — MM. Pierre Taschereau et Charles Walsh, étudiants en droit de Laval, ont remporté une belle victoire, hier soir, au débat oratoire bilingue, qui mettait aux prises, à la salle des promotions, les universités Laval et McGill. Les vainqueurs soutenaient que la province de Québec doit conserver son conseil législatif.

Le jury, composé de M. J. Alfred Nadeau, c.r.; William Morin, c.r., et Fernand Choquette, c.r., rendit un verdict unanime en faveur des équipes du Laval, surtout en raison de la magnifique performance de M. Taschereau, qui se révéla orateur né.

La grève de Saint-Grégoire

Québec, 22. (D.N.C.) — La grève commencée lundi midi par quelque quinze filatures employées à la filature de la Dominion Textile Co., à Saint-Grégoire de Montmorency, prend de telles proportions que le Syndicat catholique national du textile de Saint-Grégoire s'est vu obligé, pour ainsi dire, de prendre la direction de la lutte pour les ouvriers.

Adoration nocturne de Montréal

Les adorateurs nocturnes sont convoqués pour les Quarante-Heures, samedi, le 24 courant, à Saint-Anselme, 2700, rue Rouen, pour 8 heures p.m.

Synopsis du catéchisme de Québec, Montréal, Ottawa

par l'abbé Jos.-ph. CARRIER, D.Ph.

Sous le titre de *Synopsis du Catéchisme de Québec, Montréal, Ottawa*, M. l'abbé Joseph Carrier présente une série de 80 tableaux synoptiques, dont la seule vue est un puissant enseignement. S'il est désirable qu'à partir de la communion solennelle, les enfants se souviennent l'esclavage du mot à mot, cet ouvrage les y aidera victorieusement.

Il va sans dire que le "Synopsis" a été accueilli avec enthousiasme par les membres de l'épiscopat auxquels l'auteur avait soumis son travail. Tous ceux qui enseignent le catéchisme lui accorderont le même accueil chaleureux parce que leur enseignement sera maintenant de beaucoup facilité.

Les instituteurs et institutrices, les élèves des classes supérieures et élémentaires trouveront avantage et profit à adopter cet ouvrage. De même les laïcs des cercles d'études ou des mouvements spécialisés l'adopteront afin de pouvoir en un seul coup d'oeil rafraîchir leur mémoire sur la doctrine catholique la plus élémentaire.

Le "Synopsis" est présenté sous une élégante toile verte, de format 11 x 8, 80 pages, autant de tableaux.

Prix: \$0.75 l'unité franco 0.80. Service de librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

1030 destitués

Vingt-septième liste

Voici une vingt-septième liste des fonctionnaires congédiés ou qui ont "démisionné" depuis le 25 octobre sous le nouveau gouvernement provincial. Les vingt-six précédentes compilaient plus de 975 noms. Cette liste nous est fournie par le bureau de l'Union nationale:

Cour juvénile

M. Tessier, greffe, Montréal.

Boudoir de détention

Léo Boudreau, ingénieur en chef, Montréal.

Pied-du-Courant

Georges Boucher, Laurent Beauchamp, Léo Lussier, vérification des spiritueux, Montréal; Fernande Boyer, Germaine Verville, embouteillage, Montréal.

Cour supérieure

M. Favre, commis aux dossiers, Montréal.

C. L. Q.

Jules Descoleaux, comptable, Pied-du-Courant; Mlle Berlinguette, garde-malade, Montréal; M. Lachapelle, Elieques et taxes des brasseries, Montréal; Mlle McDonald, sténodactyle, Pied-du-Courant; M. Munn, comptable, Pied-du-Courant; Mme Jos. St-Jean, Mme Brown, Mme Lemoine, embouteillage, Montréal.

Sûreté provinciale

M. Laramée, Montréal; M. Langue-doc, Montréal; Philippe Dauplaise, inspecteur, Montréal; Hilaire Beauregard, inspecteur, Montréal.

Circulation provinciale

Fernand Boutin, agent, St-Raphaël de Bellechasse; Gérard Renaud, officier, Charlebourg Royal; Joseph Plourde, agent, Rimouski; J.-Charles Laurendeau, agent, Ste-Anne-de-la-Pocatière, Kamouraski; Philippe Martel, officier, Québec; Antoine Martel, agent, Victoriaville, Arthabaska; Fortunat Doyon, officier, Beauceville-Est; Paul-Henri Blouin, agent, Québec; Joachim Gagné, officier, Berthier en bas, Montmagny.

Québec-Est

Eugène Huot, journaliste, Travaux publics, 2 enfants; Paul Desbrières, gardien, Travaux publics; Philippe Morency, gardien, Travaux publics; Paul Lafleur, huissier; Gérard Dubé, journaliste, Travaux publics.

Colonisation

J.-A. Lacasse, inspecteur, St-Malachie de Dorchester; Alcide Bégin, chef de district, Ste-Genève de Dorchester.

Voirie

Aimé Breton, cantonnier, St-Zacharie; Aurèle Nadeau, cantonnier, Ste-Rose; Louis-G. Morin, cantonnier, St-Prospère; Joseph Roy, cantonnier, Ste-Justine; Philippe Bouffard, chef cantonnier, St-Léon de Standon; Romuald Bilodeau, chauffeur, St-Isidore; Georges Poulin, chauffeur, St-Prospère; Anselme Alon, cantonnier, St-Anselme; Léon Maranda, cantonnier, Ste-Aurèle; Amédée Lafamme, chauffeur, Ste-Claire.

Chasse et pêche

Ernest Drolet, garde-chasse, St-Zacharie de Dorchester; Adéol Morin, ass. garde-chasse, St-Anselme de Dorchester.

Terres et forêts

Hormisdas Roy, inspecteur des gardes-foi, Saint-Prospère de Dorchester.

Commission des Accidents du Travail
St-Malachie de Dorchester.

Travaux publics

Antonio Lortie, peintre, Québec.

L'œuvre du livre français

25e anniversaire — 1915-1940 — Un demi-million de livres

L'œuvre du Livre français, fondée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal en 1915, célèbre donc, cette année, son 25ème anniversaire. Comme on sait, la Société de Saint-Jean-Baptiste, depuis 25 ans, fait appel tous les ans à la population de Montréal pour lui demander de ne pas détruire les livres dont elle n'a plus besoin. Elle l'invite à les donner à l'œuvre du Livre français qui les envoie chercher à domicile, les classe, et les fait parvenir ensuite à ceux de nos concitoyens qui en ont besoin et peuvent difficilement s'en procurer. Ces livres servent à garnir les rayons des bibliothèques paroissiales et scolaires des quartiers moins favorisés de Montréal; quelques-uns seront aussi envoyés aux Canadiens de langue française qui ne peuvent s'en acheter à cause de leur indigence. L'an dernier la Société de Saint-Jean-Baptiste a ainsi recueilli plus distribué trente-cinq mille volumes et imprimés. Ce chiffre s'élevait, l'année précédente, à cinquante-trois mille. La différence considérable entre ces deux années consécutives provient de ce que plusieurs sections de la Société ont gardé, pour des besoins locaux, un grand nombre de volumes. Depuis sa fondation, l'œuvre du Livre français a reçu et donné plus d'un demi-million de livres et d'imprimés de toutes sortes et des milliers de disques de gramophone.

De nouveau, cette année, l'œuvre du Livre français fait appel à la générosité de tous les citoyens de la ville pour leur demander les livres, revues et brochures dont ils n'ont plus besoin.

Tant de nos compatriotes seront heureux de recevoir ces volumes, qu'il ne faut pas les détruire. Il faut téléphoner plutôt à PLATEAU 1131: des collaborateurs dévoués passeront à domicile pour recueillir ces imprimés qui continueront à faire rayonner, dans un autre milieu, la pensée française, assurant ainsi la conservation de l'héritage que nous ont transmis nos ancêtres.

Encore plus que par le passé, cette année, l'œuvre du Livre français compte sur la libéralité des citoyens de Montréal pour répondre aux nombreuses demandes qui lui viennent de partout.

A part les écoles, les orphelins, les hôpitaux, les sociétés, les colonies, il faut aussi des livres pour nos soldats, qui méritent bien notre attention et notre sollicitude. Téléph. PLATEAU 1131.

Le thé de qualité

THE "CANADA" TEA

Le dernier message de lord Tweedsmuir

La lutte antituberculeuse dans Québec — Le comité provincial de défense

Son Excellence lord Tweedsmuir, 35e gouverneur général du Canada sous le régime anglais, laissera un souvenir très vivant dans la province de Québec. C'est lui qu'il inaugura ses fonctions à l'automne de 1935; c'est lui qu'il allait passer ses vacances; c'est lui qu'il avait revêtu de sa robe de chambre, le jour où se déroula le grand défilé de la parade de la victoire. Pendant son administration, il n'a jamais manqué de prêcher la bonne entente et certaines de ses paroles, empreintes du plus pur candéisme, seront fidèlement conservées. Faut-il s'étonner que le dernier message rédigé de sa main s'adresse encore à nous?

Le Royal Edward Institute, de Montréal, avait invité lord Tweedsmuir à prononcer une causerie sur la prévention de la tuberculose. Son Excellence accepta avec empressement et prépara le travail demandé. Alors survint la tragédie qui nous a tous bouleversés. Le jour où ce message devait être porté sur les ondes au sein de la province se trouva être celui où la nation canadienne rendait les derniers devoirs au noble représentant du roi.

Avec la gracieuse autorisation de lady Tweedsmuir, le dernier discours du gouverneur a été lu à la date et à l'heure préalablement fixées — l'exactitude rend la politesse des rois — par un membre du personnel de Radio-Canada, M. J. B. O'Brien, directeur de la station de radio de la province de Québec, la mort d'un tuberculeux rend la plus dévotion au Canada. Mais on n'a pas manqué d'envoyer le "message".

"Si la tuberculose", disait encore lord Tweedsmuir, "est l'un des plus grands maux de l'humanité, c'est aussi un mal qui peut être contrôlé et vaincu. Dans la vieillesse et dans la jeunesse, la mortalité tuberculeuse rend la plus dévotion au Canada. Mais on n'a pas manqué d'envoyer le "message".

Son Excellence mentionnait deux centres d'activité antituberculeuse établis à Montréal: l'Institut Bruchet et le Royal Edward Institute. "Nous avons malheureusement", poursuivait-il, "un comité provincial de défense, patronné par des organisations françaises et anglaises, qui fait appel à un grand effort pour mener campagne contre le fléau de la tuberculose. J'ai le plaisir, comme gouverneur général et président du Royal Edward Institute, d'inaugurer cette série de causeries. Nous voulons que chaque homme et chaque femme, dans la province de Québec, réalise que la tuberculose est son propre problème et que la solution de ce problème dépend de la prospérité de la nation et la santé des familles".

Ici encore notre regrettable gouverneur parlait d'or. Sans coopération individuelle, on s'attaque en vain à la tuberculose. Les médecins auront beau être savants, et les laboratoires de mieux en mieux équipés, si les chefs de famille, si les éducateurs n'apportent pas une collaboration suivie aux efforts de la lutte antituberculeuse, ceux-ci manqueront leur objectif. La lutte antituberculeuse n'est pas seulement l'affaire des gouvernements, des unités administratives et de quelques dispensaires; c'est avant tout celle du public qui, mieux renseigné, sentira lui-même la nécessité de se protéger et recourra pour cela aux organismes déjà constitués. L'Etat ne saurait exercer de surveillance dans chaque foyer, mais chaque foyer, par exemple, le devoir de se défendre et de mettre en garde les voisins, les parents contre l'ennemi commun.

De fait, c'est le spectacle auquel nous sommes habitués d'assister. Le comité provincial de défense contre la tuberculose, de-

puis deux ans qu'il existe, a tenu dans la province avec la collaboration de la ville de Montréal et sous l'œil bienveillant du ministre provincial de la Santé, l'un de ses bureaux de fonds, plus de 350 séances éducatives; il a obtenu des journaux la publication de centaines et de milliers d'articles — un demi-million de lignes écrites — il s'est adressé à tous les médecins, par l'intermédiaire des sociétés médicales ou celui de son bulletin mensuel; il a organisé des concours intercolégiaux et distribué par centaines de mille les feuilles de propagande dans les écoles. En retour, le même comité est heureux de constater que les dispensaires ont augmenté considérablement leur rendement, le nombre des inscriptions de 1939 dans ces institutions dépassant largement celui de 1938, et que plusieurs collèges et communautés font maintenant subir un examen pulmonaire à leur personnel.

Et ce n'est là qu'un début. Le comité provincial de défense contre la tuberculose entend bien poursuivre sa campagne et, opportune, répondant en cela au désir exprimé par nos évêques et nos éducateurs.

Lord Tweedsmuir, avec sa fine psychologie, avait compris le problème et nous nous arrêtons à réfléchir sur la portée de son dernier message. Communiqué

Funérailles du curé de la Présentation

Saint-Hyacinthe, 22. D.N.C. — Les funérailles de M. l'abbé Paul-Emile Noisieux, curé de la Présentation, décédé à Saint-Hyacinthe, l'après-midi, à l'âge de 77 ans et 4 mois, ont eu lieu samedi matin, à l'église paroissiale de la Présentation. Le service funéraire fut chanté par M. l'abbé A. Guillebert, de Saint-Damase, confère de classe du défunt, assisté de M. l'abbé Omer Beauvoir, curé de Saint-Thomas d'Aquin, et Omer Cloutier, vicaire à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Paul-Emile Noisieux, évêque de Saint-Hyacinthe, assistait au deuil, accompagné de M. le chanoine J.-B. O'Brien, archidiacon, supérieur du séminaire de Saint-Hyacinthe, et M. l'abbé Hermilade Messier, ancien curé de Saint-Hyacinthe. Son Excellence présida à l'absoute et prononça également l'oraison funèbre du défunt.

Un nombreux clergé était présent au chœur à la tête duquel on remarquait: M. l'abbé L.-A. Sénéchal, P.D., curé de Saint-Joseph; M. l'abbé L.-A. Sénéchal, P.D., curé de Saint-Joseph; M. l'abbé L.-A. Sénéchal, P.D., curé de Saint-Joseph; M. l'abbé L.-A. Sénéchal, P.D., cur

LA VIE SPORTIVE

A mon avis...

Le Canadien est sans contredit le club le plus malchanceux de la Ligue Nationale. Après avoir eu un début prometteur, l'équipe du gérant Dugal a vu ses chances diminuer considérablement, pour devenir presque nulles, et juste au moment où l'on pourrait espérer voir notre club se qualifier pour les séries éliminatoires, nous constatons que trois joueurs sont sur la liste des blessés, ce qui compromet grandement les chances de succès du tricolore.

Le Canadien doit jouer à Chicago ce soir, contre les *Espers* de Paul Thompson. Une victoire pour le Bleu Blanc Rouge lui permettrait de se rapprocher des Américains de New-York, pour la sixième place, mais sans le concours de Mondou, Summerhill et Young, les chances de succès sont minces, surtout avec le handicap de jouer à l'étranger.

Nos deux autres et le joueur de défense n'accompagnent pas le tricolore à Chicago, et comme Claude Bourque a été victime d'un accident la semaine dernière, la direction des Habitants a décidé de retarder son rappel de New-Haven, mais il est évident que certain qui Cude devra céder sa place à notre compatriote pour les autres joueurs de cette saison, car Will a fait pire mine dans les deux dernières parties, et il devra retourner avec les Aigles de Jimmy Ward.

Le Canadien fera de son mieux ce soir, mais nous ne lui concédons aucune chance de décrocher la victoire, car en plus des trois joueurs absents le tricolore aura à faire jouer Walter Bussard qui n'est pas complètement remis d'une blessure et dans ces conditions, il est quasi impossible d'espérer une victoire pour notre club.

Deux autres parties seront à l'affiche ce soir dans le circuit Calder. Les Rangers et les Américains se disputeront la palme au Madison Square Garden de New-York, pendant que les Leafs de Toronto iront croquer le fer avec les Ailes Rouges à Detroit.

Les Rangers auront l'avantage de conserver seuls la première position de la Ligue, car les Bruins de Boston ont été vaincus samedi alors qu'ils rendront visite au club-torontois. Il est peu probable que les Américains puissent vaincre les hommes de Lester Patrick dans la métropole américaine, et les Bruins n'ont pas encore la victoire en mains dans la partie de fin de semaine dans la Ville Reine.

La joute à Detroit sera probablement la plus contestée de la soirée, quoique les chances du Toronto semblent être bonnes, mais le Detroit est capable de causer une surprise au gérant Connie Smythe, et cette lutte promet d'être serrée.

Le Canadien nous reviendra samedi soir alors qu'il aura à faire face aux Rangers, au Forum, puis le lendemain les Habitants feront le voyage à New-York pour faire de nouveau la lutte aux salariés du Garden, et encore là, nous entrevoions des échecs pour le tricolore.

X.-E. NARBONNE

Ligue de hockey Dépression

Les Grads ont fini la saison premiers dans le classement de la ligue de hockey Dépression alors qu'ils ont battu les Sages à l'arena Laurentienne par le compte de 5 à 2 lundi soir dernier. Dès le début la partie les Grads se sont lancés à l'attaque et ils ont eu l'avantage du jeu jusqu'au milieu de la troisième période. Les Sages qui avaient une tenue extraordinaire ne subissent aucune défaite dans les cinq dernières parties ne se sont pas montrés à la hauteur de la situation. Newell et Lareau ont compté pour les Grads deux points chacun tandis qu'Asselin a compté l'autre point.

Théo Legault et J. Lecavalier ont compté les deux points pour les perdants.

Dans la seconde période les Hobos ont défait les Laval par le compte de 6 à 5. Cette partie fut dénuée de toute brutalité et fut remarquable pour la ligue de hockey Dépression, les arbitres n'eurent pas à imposer une seule punition. Dans cette partie Jacques Dussault s'est distingué pour les Hobos en comptant deux points et deux assistances.

Les Grads et les Sages qui ont fini respectivement en seconde et en troisième position dans le classement des équipes se rencontreront dans une joute pour décider du droit de rencontrer les Grads en finale pour décider du championnat de la ligue.

Sommaire des parties:

Grads 5, vs Sages 2.

Première période

1-Grads: Newell 8.26

Aucune punition.

Deuxième période

2-Grads: Lareau 6.18

3-Grads: Asselin 8.26

4-Grads: Lareau 11.15

5-Grads: Newell 16.26

Pun.: G. Laframboise.

Troisième période

6-Sages: Legault 11.24

7-Sages: Lecavalier 14.41

Aucune punition.

Hobos 6 vs Laval 5.

1-Hobos: Dussault 3.0

2-Laval: Vines 3.56

3-Hobos: Dussault 3.44

4-Laval: J. Gagné 6.46

5-Hobos: Dussault 14.24

Aucune punition.

Deuxième période

6-Laval: Vines 6.21

7-Hobos: Couvrette 8.29

8-Laval: Archambault 12.56

9-Laval: Mirault 16.15

Pun.: aucune.

Troisième période

10-Hobos: Tardy 8.44

11-Hobos: Beauchamp 14.18

Aucune punition.

Classement des équipes:

G. P. N. P. G. Pts

Grads 7 4 1 49 41 15

Sages 5 6 1 40 37 11

Laval 5 6 1 40 37 11

Hobos 4 6 2 21 44 10

Le Concordia perd contre le club Verdun

Le ligue Senior de Québec a clôturé sa saison locale hier soir alors que le circuit du président Slater offrait son dernier programme double au Forum et ces deux rencontres ont fourni d'intéressantes exhibitions de notre sport national canadien. Dans la première joute à l'affiche, les Sénateurs d'Ottawa ont pu conserver des chances de participer aux séries éliminatoires en annulant avec les Royals, qui sont assurés de la première position, tandis que la finale s'est terminée par la victoire des Leafs de Verdun sur le Concordia. Les clubs Royal et Ottawa ont annulé par 5 à 5, grâce au point enregistré par Pratt, vers la fin de la troisième période, tandis que les gares de Dave Campbell ont eu raison de l'équipe dirigée par Silvio Mantha, par le compte de 7 à 4.

Royal, Concordia et Verdun participeront aux séries de fin de saison, mais il y a encore incertitude en ce qui concerne le dernier club, Cornwall et Ottawa sont les deux équipes qui se disputeront le droit de participer à la lutte qui doit décider du championnat de la ligue. Les Volants de Cornwall ont actuellement l'avantage de deux points sur les Sénateurs, mais si le Concordia triomphe des Volants de demain soir et que les Sénateurs l'emportent sur Verdun samedi prochain, il y aura égalité pour la quatrième position, mais si les Volants sortent vainqueurs contre les hommes du président Azarie Choquet, ou que le Verdun obtient une victoire sur les Sénateurs, la question sera définitivement réglée. Comme on peut s'en rendre compte, la lutte est très contestée et l'on peut s'attendre à une fin de saison fort mouvementée dans le circuit Slater.

Contrairement à son habitude, le club Concordia a donné des signes de faiblesse contre le Verdun dans la dernière période et les Leafs ont pu compter cinq points à la dernière manche, pendant que Concordia logeait une seule fois la rondelle dans les filets de Bibeault au cours des vingt dernières minutes de jeu. Cette partie fut très rude et pas moins de vingt-deux punitions furent infligées par les arbitres, dont seize mineures, cinq majeures et une pour insubordination.

Alignement des équipes: OTTAWA: Buts: Higginbottom; défenses: Wilkinson et Pratt; centre: Latowski; ailes: Shack et Brunning. Subs.: St-Germain, Grant, McStelland, Toubey, Greene, Carthy, Nicholson, Godin.

ROYAUX: Buts: Goldie; défenses: Bean et Janke; centre: O'Connor; ailes: Morin et Heffernan. Subs.: H. Murray, K. Murray, Acheson, McConnell, Raymond, Mahaffey, Perowne, Haggerty.

Arbitres: Gravel et Martel.

Première période

1. Royal: Morin 3.12

2. Concordia: Latowski 5.43

3. Ottawa: Brunning-Latoski 12.12

Pun.: Brunning, Acheson, Wilkinson.

Deuxième période

4. Ottawa: Brunning 4.22

5. Royal: Mahaffey 6.03

6. Royal: McConnell 7.45

7. Royal: Morin 9.45

8. Ottawa: Pratt-Latoski 11.37

9. Royal: Acheson-Raymond 19.32

Pun.: Pratt, Raymond, Wilkinson, Bean 2, Carthy 2.

Troisième période

10. Ottawa: Pratt 15.46

Pun.: Grant 3.

* * *

Deuxième partie:

VERDUN: Buts: Bibeault; défenses: McCurry et Bouchard; centre: White; ailes: Bessette et Tracey.

Subs.: Elie, Tomalty, Smart, Hardy, Filion, Moynihan, Richard, Davis.

CONCORDIA: Buts: Bouvrette; défenses: Jotkus et Cain; centre: Laframboise; ailes: Gaudette et Cadorette.

Subs.: Laroche, Francœur, Cormier, Carignan, Armand, Desroches, Martel, Munday.

Arbitres: Martel et Gravel.

Première période

1. Verdun: Tracey 7.57

2. Concordia: Martel 12.50

(Desroches-Laframboise) 12.50

3. Concordia: Laroche, (Cormier) 14.08

Pun.: Francœur, Elie.

Deuxième période

4. Concordia: Carignan, (Jotkus-Munday) 0.46

5. Verdun: White, (Tracey-Bessette) 8.31

Pun.: Martel, Tomalty (2), Munday (2), Elie, Cain, Hardy (10 min.), Laroche.

Troisième période

6. Verdun: Elie-Tracey 6.30

7. Concordia: Gaudette, (Cadorette) 10.59

8. Verdun: Smart-Elie 12.35

9. Verdun: Bessette-Tomalty 13.40

10. Verdun: McCurry-Elie 17.55

11. Verdun: Hardy 19.56

Pun.: Cain, Elie, Munday, McCurry (5 min.), Munday (5 min.), Francœur (2 min.), Bouchard (5 min.), Laroche (5 min.), White (5 min.), Carignan, Elie.

* * *

Louis défendra son titre en mars

New-York, 22 — Le promoteur Mike Jacobs a annoncé hier un changement pour les dates de deux combats de championnat. Le match pour le titre poids-lourd entre Joe Louis et Johnny Paycheck aura lieu au Madison Square Garden le 29 mars au lieu du 3 avril et le combat pour le championnat poids-moyen entre Cerefino Garcia et Ken Overlin sera disputé le 3 avril au lieu du 29 mars.

Arthur Legrand sera opposé à Madison

Arthur Legrand, qui a livré plusieurs combats sur la scène du Forum, alors qu'il s'attaquait aux poids lourds de Jack Ganson, sera au programme de lundi soir prochain à la salle du marché Saint-Jacques, alors qu'il sera opposé au champion des mi-lourds juniors, Harry Madison.

Depuis quelque temps Lamontagne cherche un athlète capable de battre le brutal lutteur de Verdun et à chaque fois cet adversaire, qui se sent capable de le vaincre, est toujours sorti de l'arène estropié. Le brillant Paul Gaudette fut une victime difficile pour Madison, aussi Paul s'entraîne toujours régulièrement pour reprendre sa revanche.

Arthur Legrand, qui pèse 240 livres, a demandé lui-même à Lamontagne de l'opposer à Madison. Ce dernier se fit tirer l'oreille mais lorsque Lamontagne lui proposa 33-1-3 p.c. de la recette, il accepta le match.

Legrand se prétend capable de démantibuler le champion. "Vous pouvez assurer les nombreux amateurs de lutte qui se rendent tous les lundis au St-Jacques qu'il va y avoir de l'action. Je ferai tout ce qui est humainement possible de faire pour battre Madison". Voilà les paroles énergiques de Legrand.

Philadelphie l'emporte

Philadelphie, 22 — Pour la première fois cette saison les Ramblers ont pu vaincre l'Indianapolis et c'est pas un résultat de 4-2 que le club Philadelphie s'est assuré la victoire contre les Capitals.

La joute fut très contestée et c'est grâce à l'avantage pris à la deuxième période que les hommes de Herbie Gardiner purent vaincre leurs rivaux de la Ligue Internationale-Américaine.

Alignement des équipes: PHILADELPHIE: But: Gardiner; défenses: Levinsky et Roubell; centre: Smith; ailes: German et Foster; substitués: Allum, Gustafson, Barton, Krol, Wareing, Myles, Ailshy et Polich.

INDIANAPOLIS: Moore; Bush et Whitelaw; Gracie; Hudson et Listombe; Ross, Jones, Thomason, Kilrea, Wilder, Douglass, Geisbrecht et Keating.

Arbitres: Graham et Wittingham.

Première période

Aucun but.

Pun.: Allum et Whitelaw.

Deuxième période

1. Philadelphie: Wareing 1.02

2. Philadelphie: Gustafson 2.38

Pun.: Kilrea, Roubell, Thomason.

Troisième période

3. Indianapolis: Hudson 0.52

4. Philadelphie: Foster 5.17

5. Indianapolis: Thomason 15.56

6. Philadelphie: Wareing 19.32

Aucune punition.

* * *

Tommy Farr est refusé par la "R. A. F."

Londres, 22 — Les qualifications physiques d'un aspirant au championnat poids-lourd du monde peuvent être moindres que celles requises pour faire partie de la Royal Air Force, a-t-on révélé au parlement hier.

W. A. Robinson a demandé au parlement pourquoi Tommy Farr, boxeur gallois de 26 ans, avait été refusé par la R.A.F. Sir Kingsley Wood, secrétaire de l'aviation, répliqua: "A la suite d'un examen médical on a constaté que Farr ne pouvait pas remplir les spécifications nécessaires".

M. Robinson insista que Farr doit être en bonne condition physique puisqu'il a déjà gagné 20,000 livres sterling (880,000) pour rencontrer Joe Louis dans un combat pour le championnat poids-lourd du monde.

"Quelles que soient les qualifications considérables auxquelles cet honorable membre fait mention, cet homme ne peut pas encore remplir les spécifications médicales requises", répliqua sir Kingsley.

L'exposition des pêcheurs sportifs

D'après M. S. Pollock, président du comité des exhibits de la deuxième exposition annuelle de la Société des pêcheurs sportifs de la province de Québec, ce grand événement de la vie en plein air, connaît, cette année encore, un plus grand succès. Cette exposition aura lieu cette année, au neuvième étage de l'hôtel Mont-Royal, les 1er, 2, 3 et 4 avril prochains, et rencontrera un succès sans précédent, s'il faut en juger par la rapidité avec laquelle les exposants retiennent leur espace.

Les visiteurs de l'exposition verront une disposition toute différente des exhibits, qui permettra une circulation facile et des arrêts plus prolongés aux différents montres. A la demande générale, l'exposition de 1940 durera quatre jours pour permettre aux sportsmen de Montréal et des endroits environnants, le temps de visiter et de voir en détail tous les exhibits. On compte que l'an dernier 6,300 personnes ont visité l'exposition.

Entre autres exhibits nous remarquons les castors apprivoisés de la ferme d'élevage d'Edouard Lavioie, de Terrebonne; "Jacques Carlier", son castor le plus docile, sera de l'exposition. Des truites vivantes et autres poissons des piscicultures de la province de Québec attireront de nombreux visiteurs, à qui sont réservées nombreuses autres surprises des sports en plein air.

Le hockey professionnel et amateur

HIER: LIGUE SENIOR
Verdun 7, Concordia 4.
Ottawa 5, Royals 5.
LIGUE PROVINCIALE
Lachine 3, Verdun 2.
LIGUE INT. AMERICAINE
Philadelphie 4, Indianapolis 2.
Pittsburgh 3, Syracuse 3.
CE SOIR:
LIGUE PROVINCIALE
Canadien à Chicago.
Rangers à Américains.
Toronto à Detroit.
LIGUE INT. AMERICAINE
Indianapolis à Hershey.
Syracuse à Providence.
LIGUE PROVINCIALE
St-Hyacinthe à Boston.
Valleyfield à Shawinigan.
LIGUE COLLEGIALE
Yale à Princeton.
Harvard à Toronto.

LE CLASSEMENT
LIGUE NATIONALE
O. P. N. P. C. Pts
Rangers 39 23 8 8 119 72 54
Boston 37 25 8 4 133 72 54
Toronto 39 19 9 9 101 82 45
Chicago 38 16 6 6 79 66 38
Detroit 39 13 20 6 67 98 33
Américain 39 11 20 3 59 115 31
Canadien 37 9 24 3 70 113 27
LIGUE PROVINCIALE
Sherbrooke 40 24 12 4 156 126 32
St-Hyacinthe 39 19 12 9 106 97 48
Lachine 40 19 14 7 133 116 45
Verdun 39 16 19 4 153 128 38
St-Hyacinthe 39 19 18 1 167 166 39
Valleyfield 39 13 18 6 123 123 36
Shawinigan 40 15 24 1 120 156 31
Québec 40 12 25 3 127 173 27

A 4 points pour les victoires à l'étranger
LIGUE INT. AMERICAINE
Section est
Toronto 43 9 8 9 109 102 49
McGill 5 4 1 0 31 17 8
Quebec 6 3 0 3 35 27 9
Pittsburgh 6 2 1 3 38 39 9
Detroit 6 2 4 0 23 41 4
Hershey 5 3 1 1 15 29 9
LIGUE INT. AMERICAINE
Section ouest
Providence 42 22 19 1 122 139 51
New Haven 44 20 18 8 131 120 42
Springfield 44 18 20 6 131 120 42
Philadelphia 39 11 24 7 96 129 29

Section ouest
Indianapolis 46 22 18 8 142 110 52
Cleveland 46 20 18 8 104 102 48
Pittsburgh 42 19 18 5 116 103 45
Syracuse 45 17 19 9 116 127 43
Hershey 42 17 21 4 93 105 38
LIGUE INT. AMERICAINE
Section ouest
Rouy 29 13 9 7 91 117 84 35
Concordia 29 13 9 7 109 138 33
Verdun 29 12 14 3 103 107 30
Cornwall 29 12 14 3 103 107 30
Ottawa 29 11 15 3 103 127 25
Québec 29 9 14 6 78 83 24

LE SKI DU PRINTEMPS est commencé
La température excessivement douce que nous avons depuis quelques temps a complètement transformé les conditions du ski dans la région des Laurentides. La neige poudreuse qui recouvrait partout le pays il y a une dizaine de jours, s'est affaïssée sous l'effet des rayons du soleil et s'est ensuite granulée au froid de la nuit. Il s'est ainsi formé une surface assez ferme, comparable à la neige de mars, toujours si appréciée des skieurs. Loin d'être défavorable au ski, pareille surface permet de glisser en vitesse et facilité, surtout aux heures de la journée où le soleil n'est pas trop ardent.

Les derniers rapports reçus hier après-midi des agents du P. C. de Shawbrige au mont Tremblant, donnaient les renseignements suivants: temps clair et calme; température variant de 23 à 29 degrés au-dessus de zéro; épaisseur totale de neige, de 30 à 38 pouces.

Il est évidemment encore beaucoup trop tôt pour affirmer que nous en avons fini avec la neige et le froid. La température, trop clémente pour la saison, pourrait bien continuer quand même au cours d'un festival, tenu sur la piste officielle du quartier St-Henri, les 7Up rencontreraient le Kik dans une joute d'exhibition.

Le Kik ne fut guère plus heureux qu'au cours de la saison régulière, car il dut baisser pavillon encore une fois par 2 à 0.

La grande vedette de cette joute fut Marie-Paule Therrien, qui compta les deux seuls buts de la joute sur des passes de Jeanette Ledue et d'Yvette Tessier. Germaine Blais fut comme d'habitude un mur infranchissable dans ses filets.

Cette joute fut fort goûtée de l'assistance, qui était de plus de 3 mil personnes. Maintenant, la direction du 7Up profite de l'occasion, pour inviter les jeunes filles, qui désiraient se joindre au club d'appeler Raymond Lapierre, AT. 4781 entre 3 et 5 heures ou écrire à 6322 Denormandie, Montréal.

Les villes et campagnes de la province qui désiraient avoir une bonne attraction, en faisant venir les équipes féminines, n'ont qu'à communiquer aux mêmes adresses, et ils obtiendront toutes les informations voulues.

Partie nulle à Pittsburgh

Pittsburgh, 22 — Les Hornets de Pittsburgh et les Stars de Syracuse ont annulé hier soir, par le score de 3 à 3, après une partie marquée de plusieurs sensations. Un nouveau record a été établi alors que deux buts, un par chaque club, ont été comptés sur des lancers de punition en 31 secondes.

Goldup compta tout d'abord pour Pittsburgh et Klein réalisa le même exploit pour Syracuse. Billy "The Kid" Taylor enregistra le but égalisateur pour Pittsburgh en comptant dans la deuxième minute de jeu à la troisième période.

PITTSBURGH: Buts: Teno; défenses: Bessone et Blake; centre: Drouillard; ailes: Kelly et Sherf. Subs.: Ayres, Tapin, Aurie, Barry, Duguid, Metz, Taylor, Goldup.

SYRACUSE: Buts: Beveridge; défenses: Foster et Berlett; centre: Convey; ailes: Cunningham et Klein. Subs.: McInelly, Locking, Bennett, Markle, Kuhn, Coulson, Simmons, Brown.

Arbitres: Dye et McSorly.

Première période

1. Pittsburgh: Goldup 9.01

Pun.: Bessone, Convey, Bessone.

Deuxième période

2. Syracuse: Bennett, (Markle-Locking) 7.00

3. Syracuse: Klein-McInelly 19.25

Pun.: Berlett.

Troisième période

4. Pittsburgh: Goldup, (lancer de punition) 12.16

5. Syracuse: Klein, (lancer de punition) 12.47

6. Pittsburgh: Taylor, (lancer de punition) 19.31

Pun.: McInelly, Sherf.

Période supplémentaire

Histoire politique

(Suite de la 1ère page)

"Mon très honorable ami a parlé de la conscription — de l'idée qu'on entretient au pays ou ailleurs que la conscription pourra exister au Canada. Parlant pendant les deux ou trois premiers mois de la guerre, j'ai clairement fait comprendre à la population canadienne que nous n'entendions pas établir la conscription. JE LE DECLARE DE NOUVEAU EXPLICITEMENT." (Débat des Communes, 17 janvier 1916, vol. 1, page 26, de l'édition française.)

Engagements anticonscriptionnistes des conservateurs

Déclaration on ne peut plus explicite. Elle ne fut pas la seule. Les conservateurs, surtout ceux du Québec, multiplièrent les engagements anticonscriptionnistes. Pendant le débat sur le service militaire obligatoire, M. Rodolphe Lemieux pouvait dire:

"Je m'oppose au service obligatoire, et pour quel motif? Nous avons pris part à la guerre d'après le principe du service facultatif, et la promesse du ministère à cet égard est formelle, claire et obligatoire. L'honneur du Canada et celui du ministère sont en jeu. Le premier ministre et ses collègues, du premier au dernier, ont répété, d'une extrémité à l'autre du pays, qu'il n'y aurait pas de conscription au Canada."

"Ils l'ont redit dans des réunions publiques, sur toutes les tribunes; ils l'ont répété à maintes reprises, ici même, en présence des Chambres réunies."

"Dirai-je que, lorsque les cartes du service national furent distribuées, le premier ministre autorisa quelques-uns de ses collègues à dire que les gens pouvaient signer et qu'elles ne signifiaient pas que le service obligatoire serait établi? Je lui déclare qu'il a autorisé quelques-uns de ses collègues à faire cette déclaration à l'archevêque de Montréal, qui a publié une lettre engageant les fidèles de cette ville à signer les cartes du service national, parce qu'elles ne comportaient pas le service obligatoire. (...) Dans quelle situation se trouve ce dignitaire de l'Eglise?"

"Il y a quelques semaines, le ministre du Revenu national (M. Seigny) disait à ses électeurs du comté de Dorchester qu'il n'y aurait pas de service obligatoire. Il a été élu grâce à cette promesse."

"Le 26 janvier 1917, au moment où la campagne électorale battait son plein dans le comté de Dorchester, l'article suivant était publié dans les colonnes de l'Événement (Québec): Si le gouvernement Borden avait été en faveur du service obligatoire, il aurait été adopté au Canada; mais le gouvernement a déclaré qu'il n'est pas en faveur de la conscription et qu'il ne désire pas l'établir, qu'il est en mesure d'organiser la défense du Canada sans recourir à la conscription. Donc si les électeurs de Dorchester désirent élire un député libéral et que la conscription soit établie plus tard, ils ne sauraient se plaindre qu'ils n'ont pas été bien avertis. Ils savent à quel point ils peuvent s'attendre de la part d'un gouvernement conservateur. Ils ne savent pas du tout ce que pourrait leur réserver un gouvernement libéral. Un je tiens tout mieux que deux tu l'auras, dit la sagesse des nations."

"De sorte que le premier ministre, ses collègues et le néophyte du cabinet, l'honorable ministre du Revenu de l'Intérieur, ainsi que son organe (L'Événement) dans la province de Québec, ont tous engagé l'honneur du gouvernement que le parti libéral n'imposerait jamais la conscription; ils ont tous affirmé que si le service obligatoire était mis en force au pays, il le serait plutôt par l'entremise du parti libéral." (Débats de la Chambre des communes, 1917, édition française, vol. 3, pages 2536 et 2537.)

Témoignage de M. Bourassa

M. Henri Bourassa ajoutait ce témoignage:

"En décembre (1916), l'un des membres les plus importants de la Commission du Service national me faisait l'honneur de solliciter mon concours, afin d'induire les Canadiens français à répondre au fameux questionnaire. Lorsqu'il eut exposé à loisir l'objet de la Commission, je lui posai cette question:

"Quelle garantie nous donnez-vous que l'enquête du Service national n'est pas, comme en Angleterre, le prélude de la conscription?"

"La meilleure, répondit-il; personnellement, j'étais favorable à la conscription. C'est sir Robert Borden lui-même qui m'a montré qu'elle est impraticable au Canada". De la bonne foi de mon interlocuteur, de l'entière véracité de son témoignage, je ne doutai nullement. J'ai d'autant moins raison d'en douter aujourd'hui que je connais l'existence de preuves écrites qui témoignent que telle était alors l'opinion du premier ministre." (M. Henri Bourassa, La conscription, p. 29, le Devoir, 12-7.)

Et, pourtant, quelques mois plus tard, sir Robert Borden proposa son projet de conscription et le fit adopter par le Parlement.

Tels sont les faits que rapporte l'histoire.

Léopold RICHER

Demain; Dixième et dernier article, Ce qu'il faut penser, à la lumière de l'histoire, des engagements anticonscriptionnistes des politiques d'aujourd'hui.

Bloc-notes

(Suite de la première page)

nada, 1939, n'est pas encore paru, tandis que l'édition anglaise, Canada Year Book, 1939, se distribue depuis le mois d'octobre. Au train où vont les choses, l'édition française, quand elle verra le jour, sera périmée et depuis si longtemps que personne n'en voudra plus, si ce n'est à titre de pièce d'archives, de pièce ancienne.

Le pouvoir administratif à Ottawa sert vraiment bien le contribuable de langue française.

22-12-40 E. B.

Argentine et Japon

Des conversations économiques sont commencées à Tokio — Le Japon veut se libérer de l'emprise américaine

Paris, 22. (Par Jean Allary) (P. C.-Havas). — Les conversations économiques entre le Japon et l'Argentine, commencées à Tokio sous la double présidence de Don Federico Quintana, chef de la délégation argentine, et de Chokura Kadono, directeur de la fédération économique du Japon, sont suivies avec intérêt à Paris.

Elles constituent, en effet, le premier effort fait par le Japon pour s'ouvrir de nouveaux marchés ou pour étendre les anciens, afin de se libérer de l'emprise américaine. Depuis la démission, le 26 février, de l'accord commercial de 1911 conclu entre les Etats-Unis et le Japon, les avantages concédés à ce dernier subsistent en fait. Rien n'est modifié dans les échanges mais ceux-ci ne sont plus garantis par un traité, c'est-à-dire que le jour où l'Amérique, les Etats-Unis, par un simple décret, mettrait l'embargo sur les exportations destinées au Japon, les exportations indispensables cependant à la continuation de la guerre en Chine et au maintien de la vie économique du pays, les Japonais avaient cru qu'en promettant l'ouverture du Yang-Tsé à la navigation internationale, les Etats-Unis se contenteraient de ce geste de bonne volonté et ne mettraient pas à exécution leur menace de dénonciation de l'accord de 1911. Mais ce geste parut très suffisant à Washington et le 26 janvier se passa sans que le fameux traité, de vœu de l'économie japonaise, ait été renouvelé. On vit donc récemment le Japon revenir sur sa décision au sujet de la navigation sur le Yang-Tsé en faisant savoir que la réouverture serait décidée par les autorités militaires seules, c'est-à-dire serait soumise à des conditions invérifiables et reportée à une date indéterminée.

En même temps, le gouvernement de Tokio annonçait son intention de donner à sa politique commerciale une nouvelle direction. Il s'agit pour lui d'exporter des marchandises que le pays vend jusqu'à présent en Amérique du Nord, vers d'autres marchés et, en particulier, en Amérique du Sud. Il s'agit également de se procurer ce qui est nécessaire à la poursuite de la guerre en faisant appel à d'autres producteurs que les nord-américains. En 1936, le Japon acheta pour près de quarante-deux millions de pesos de Argentine et n'y vendit que pour moins de 26 millions. Depuis lors, l'écart fut encore plus grand. L'Argentine est donc dans une situation exceptionnellement bonne pour négocier puisque, aux considérations commerciales ordinaires, s'ajoutent les considérations politiques qui poussent le Japon à traiter.

Le budget du Japon

Tokyo, 22 (C.P.). — La Chambre basse japonaise a voté aujourd'hui sans amendement le budget de 1940, le plus élevé dans toute l'histoire du pays. Le budget atteint le chiffre de 10,360,000,000 de yens, soit 82,427,657,000, et 65% de ces crédits doivent servir à des fins militaires.

La session provinciale

Ajournement à mardi

Démision de M. Athanase David — Election dans Terrebonne — Les ministres ne sont pas assez rémunérés, dit M. Hyde — M. Georges Potvin fait une excellente impression en Chambre

Le Conseil législatif s'ajourne au 14 mars

(De notre envoyé spécial)

Québec, 22. — La Chambre a tenu hier une courte séance au cours de laquelle M. Georges Potvin, député de Roberval, a proposé l'adresse en réponse au discours du trône. M. Gordon Hyde, député de Westmount-St-Georges, a secondé la motion, puis M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition, a ajourné le débat.

La séance a été alors ajournée à mardi prochain, à 3 heures de l'après-midi.

Mardi matin, les membres des comités parlementaires se réuniront pour choisir les présidents desdits comités.

Au début de la séance, M. Bernard Bissonnette, président de la Chambre, a donné lecture de la lettre de démission de M. Athanase David, comme député de Terrebonne, et il a annoncé qu'il avait émis des brefs pour la tenue d'une élection complémentaire dans Terrebonne.

M. Potvin a fait une excellente impression en Chambre, tant par la tenue de son discours que par la façon parfaite dont il l'a dit. Sa diction est choisie et rivalise avec celle de M. René Chaloult.

M. Potvin dit que le salut de la province repose sur l'agriculture. Il énumère les mesures que le gouvernement préconise dans les discours du trône et les discute. Il semble que M. Potvin sera appelé à un rôle de premier plan dans le parti libéral, d'ici quelques années.

M. Hyde insiste sur la nécessité de saines finances et d'un budget équilibré. Il recommande la pratique de l'économie par tous les moyens possibles. "Il est temps de pratiquer l'économie la plus rigide dans tous les domaines, sauf pour les choses essentielles". Il dit que ce serait un crime de continuer à gaspiller les deniers publics et il invite chaque député à exercer la plus stricte économie.

Par contre, il trouve que les ministres ne sont pas assez payés et il demande d'augmenter leurs émoluments. (Ils sont actuellement de \$8,000, plus de \$2,500 et frais de représentation.)

Quant aux députés, il trouve qu'ils sont largement payés.

Il est en faveur de l'unité entre les deux grandes classes de Canadiens. "Nous devrions nous considérer non comme des Canadiens anglais, ni comme des Canadiens français, mais comme des Canadiens, ce qui est le titre le plus glorieux que nous puissions demander."

Au Conseil législatif

Le Conseil législatif a terminé hier après-midi le débat sur le discours du trône en adoptant l'adresse. Puis il s'est ajourné au 14 mars.

M. Valère Roy a proposé l'adresse et M. Frank Carrell a secondé la motion. M. Thomas Chapais a ensuite parlé, suivi de M. L. A. Giroux, P.-R. Du Tremblay et Philippe Brais.

M. Roy fait l'éloge de lord Tweedsmuir, du cardinal Villeneuve, de M. E.-L. Patenaude, du général Fiset, de MM. Philippe Brais, Pierre Bertrand, Martin Fisher, Adélard Godbout et de tous les ministres. Il énumère les mesures annoncées par le discours du trône et les approuve. Il signale le danger du déséquilibre démographique entre villes et campagnes. "Le gouvernement, en demandant que l'enrichissement se fasse dans les villes, se fait l'écho fidèle du sentiment général." Car la population agricole ne représente que 27 p.c. de la population totale. Il engage le gouvernement à multiplier les efforts contre la tuberculose, les maladies vénériennes, et la mortalité infantile et à aider l'établissement de la jeunesse sur la terre.

M. Frank Carrell insiste particulièrement sur l'importance de l'exploitation forestière où il voit la base du progrès, de la prospérité et l'avenir de la province.

Il dit que l'heure est venue pour les institutions et hommes de finances de s'intéresser à cette exploitation de façon pratique.

Sir Thomas Chapais parle de la guerre: "Comme en 1914, nous sommes entrés dans le redoutable effort héroïque de l'Angleterre et de la France pour frapper à mort le nazisme et le bolchevisme dont les ambitions conjuguées sont une si terrible menace pour la civilisation chrétienne et la liberté du monde. Jamais ces deux grandes nations, auxquelles nous sommes unis par tant de liens, n'ont combattu pour une plus noble cause. Nous sommes avec elles de cœur et d'âme et nous voulons les aider dans toute la mesure de nos forces. Evidemment, celles-ci ne sont pas illimitées. Nous sommes encore courbés sous l'écrasant fardeau du désastreux conflit de 1914 à 1918. Aux trois milliards de notre dette nationale nous ne saurions ajouter trois autres milliards sans faire s'effondrer toute notre structure économique. Il incombe à ceux qui ont la responsabilité de notre avenir de proportionner notre effort à notre force. Caveant consules!"

M. Giroux dit que les conseillers oppositionnistes coopèrent avec la majorité comme celle-ci a coopéré au temps du gouvernement Duplessis.

M. Du Tremblay déplore que l'on doive augmenter les taxes et demande qu'on ne le fasse que dans une extrême nécessité. "Nous avons déjà trop de taxes, surtout à cause de la guerre, et si enfin il faut en imposer de nouvelles qu'elles soient les plus légères possibles. Quant au reste il approuve le programme tracé par le discours du trône."

M. Brais se borne à offrir ses meilleurs vœux à ses nouveaux collègues.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430, rue Notre-Dame (est), Montréal.

Ordre de tirer sur les avions militaires qui survolent le territoire suédois

STOCKHOLM, 22. (A.P.). — On annonce aujourd'hui que les autorités militaires suédoises ont donné instruction à toutes leurs batteries antiaériennes, à la suite du bombardement de la ville frontalière de Pajala hier, d'ouvrir le feu sur tous les avions militaires qui survolent le territoire suédois. On sait que le bombardement de Pajala n'a pas fait de victimes, mais qu'il a causé des dommages considérables. Le ministre suédois Vyacheslav Molotov au Kremlin pour protester. La presse suédoise réclame le paiement d'une indemnité et des assurances que de semblables méprises ne se répètent pas.

Troupes anglaises aux prises avec un soulèvement d'Hindous

NOUVELLE-DELHI, Inde, 22. (A.P.). — On apprend que des troupes anglaises sont entrées en campagne contre les tribus révoltées de la province-frontière du nord-ouest. L'une des colonnes anglaises aurait dû livrer un engagement assez vif dans la vallée du Tangei. On croit que l'insaisissable fakir d'Api, qui a forcé les Anglais à mettre 33,000 hommes en campagne en 1937, est l'âme dirigeante du nouveau soulèvement. Comme la rumeur parle d'incursions possibles des Russes par l'Afghanistan, les Anglais ne veulent courir aucun risque et ils entendent nettoyer le saillant Ahmadzai, près de la passe stratégique de Khyber.

Finlande

Mobilisation des hommes de 44 à 46 ans

Les Finlandais comptent sur la tempête de neige pour enrayer l'offensive russe — L'Angleterre envoie d'énormes quantités de matériel de guerre en Finlande — Des milliers de volontaires hongrois

L'opinion du général Badoux

Helsingfors, 22 (A.P.). — Le haut commandement finlandais rapporte aujourd'hui que les troupes finlandaises ont repoussé une attaque russe contre la gare de Kamara, centre de communications à 12 milles au sud-est de la ville de Viborg, et que les Russes ont eu 2,000 hommes tués au cours de leurs attaques incessantes contre Tainpale, à l'extrémité est de la ligne Mannerheim. Le bulletin finlandais dit que la bataille aux deux extrémités de la ligne de défense de l'isthme s'est continuée hier soir fort avant dans la nuit. Nombre de chars d'assaut auraient été détruits, 13 avions descendus et l'on aurait fait quelque 200 prisonniers au nord-est du lac Ladoga où l'on annonçait au début de la semaine la destruction de la 18e division russe.

Le gouvernement finlandais a mobilisé aujourd'hui les hommes des classes de 1894 et 1895, c'est-à-dire les hommes de 44 à 46 ans. On avait déjà mobilisé la semaine dernière les classes de 1899, 1907 et 1896. On vient également d'appeler sous les armes les hommes des classes de 1897 à 1919 qui avaient été jusqu'ici exemptés du service militaire pour une raison ou pour une autre.

La stratégie actuelle des Russes qui consiste à attaquer vigoureusement aux deux extrémités de la ligne Mannerheim tout en exerçant une pression tout le long de la ligne soulève des problèmes difficiles pour les Finlandais qui n'ont, sur toute l'étendue du front, qu'un mince cordon de troupes. Ils comptent actuellement sur l'appoint d'une tempête de neige, la première du mois, pour enrayer l'offensive russe.

Londres, 22 (C.P.). — On a appris hier soir que le gouvernement anglais avait envoyé en Finlande d'énormes quantités de matériel de guerre, y compris 144 avions. En plus de ce que la France aurait expédié pour sa part, les envois de la Grande-Bretagne comprendraient notamment 150 canons antichars, 10,000 mines contre les chars d'assaut, 50,000 grenades, 25 mortiers, 100 mitrailleuses, 30 pièces d'artillerie de campagne, 4 chars d'assaut de 6 tonnes, 12 canons de 6 pouces, 10 mortiers de 3 pouces, des téléphones et des munitions.

Paris, 22 (A.P.). — Un millier de volontaires hongrois sont passés hier à Paris en route pour la Finlande en déclarant que 10,000 autres volontaires hongrois s'apprêtent à partir pour la Finlande. La plupart de ces volontaires ont de l'expérience militaire.

On sait que Hongrois et Finlandais sont de même race.

Paris, 22 (C. P.-Havas). — Le général Emile Badoux, officier de l'armée belge à sa retraite, qui a

dirigé une partie des travaux de la ligne Mannerheim, a déclaré que les Russes ne sauraient avoir conquis 400 positions fortifiées, car la ligne n'en comporte guère plus de 100. Dans une entrevue au Temps, il a déclaré que les Russes ne s'étaient emparés que d'une partie de la ligne Mannerheim et que l'autre partie continuerait à tenir parce qu'elle est beaucoup plus forte.

Le général Badoux a ajouté que la prise même de Viborg, qui ne possède aucune importance militaire, n'exercerait pas plus d'influence sur l'issue de la bataille que l'abandon de Dixmude n'en avait eu sur l'issue de la bataille de l'Yser. Le flanc droit des positions finlandaises, dit-il, est protégé contre toute manœuvre enveloppante par le canal qui relie Viborg, à Lakompara, sur le lac Saima.

Londres, 22 (C. P.). — Le ministre finlandais en Grande-Bretagne, M. G. A. Gripenberg, a révélé aujourd'hui dans une allocution que la destruction de la ligne Mannerheim était l'une des conditions posées par l'Union soviétique et rejetées par la Finlande au cours des négociations qui ont précédé le conflit.

Il ne manque plus que \$10,000 à la Légion

A midi, aujourd'hui, la somme totale des souscriptions s'établissait à \$70,811, de sorte qu'il ne reste plus qu'un peu plus de neuf mille dollars à percevoir avant que la campagne ne se termine officiellement lundi soir prochain. Il a été par ailleurs annoncé ce matin qu'un dîner aura lieu à l'hôtel Mont-Royal ce soir-là, à 7 heures, pour y entendre la lecture des rapports définitifs. Tous les volontaires et solliciteurs sont priés de bien vouloir y assister et l'on escompte qu'alors il sera démontré que la province de Québec a amplement fait sa juste part et a même dépassé son objectif.

Le Monument de la Reconnaissance

Mgr Melanson y célèbre aujourd'hui une messe pontificale

Moncton, N. B., 22 — S. E. Mgr Melanson, archevêque de Moncton, a célébré aujourd'hui à dix heures une messe pontificale dans le sous-sol de la future cathédrale, qui est, comme l'on sait, le Monument de la Reconnaissance acadienne.

Bulletin météorologique

Toronto, 22 (C.P.). — Voici le temps qu'il fera, probablement, dans la province, demain:

Régions de Montréal et d'Ottawa: partiellement nuageux avec neige intermittente; un peu moins froid.

Vallée du bas Saint-Laurent: vent modéré, partiellement nuageux et froid avec neige;

Nord-ouest du Québec: partiellement nuageux, moins froid d'abord, puis neigeux;

Lac St-Jean: partiellement nuageux et froid avec neige;

Golfe, rive nord et baie des Chaleurs: Beau et froid.

"Prends la route"

LA DERNIERE BROCHURE DE M. MONTPETIT

Il faut lire et faire lire cette récente étude de M. Edouard Montpetit où la question du tourisme est envisagée avec une ampleur et discutée avec un soin auxquels on n'est pas habitué.

Et combien d'autres questions l'auteur n'a-t-il pas touchées en passant? En vente au Service de Librairie du "Devoir" et dans les principales librairies: 25 sous l'exemplaire.

La brochure dont la couverture est très joliment illustrée, est fort élégante.

Pour connaître les origines de Montréal

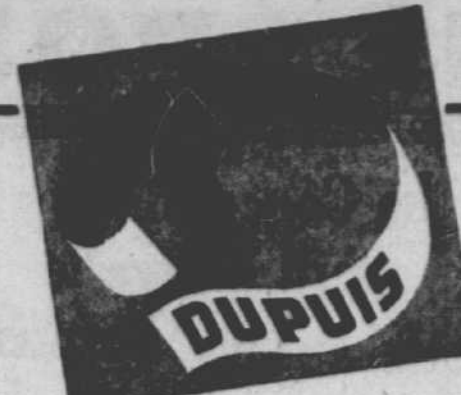
"Ville-Marie"

par M. l'abbé LIONEL GROULX

Cette élégante brochure de vingt-quatre pages inaugure la Collection du Troisième Centenaire, publiée aux Editions du "Devoir". Elle résume, avec la clarté, la précision et l'habileté éloquentes de l'auteur, l'essentiel de ce qu'il faut connaître sur les origines de Montréal. C'est une excellente brochure à répandre comme préparation aux fêtes du Troisième Centenaire.

Prix: 10 sous l'exemplaire, \$1 la douzaine, francs: \$7 la cont. plus les frais de port.

S'adresser au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, à Montréal. Les commandes à l'unité et à la douzaine doivent être rigoureusement accompagnées du prix d'achat.



HEURES D'AFFAIRES:
9 A.M. à 5 H. 30 P.M.

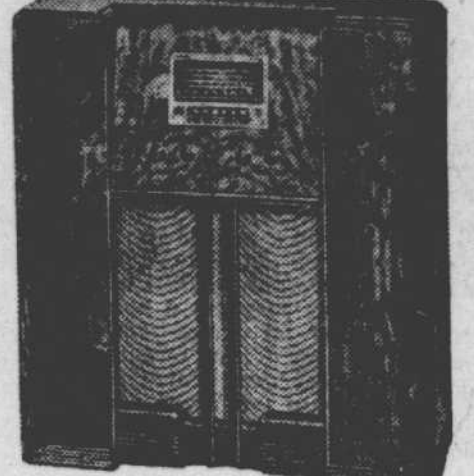
Ouverts le samedi soir
jusqu'à 10 heures.

RCA VICTOR 1940

modèle A-10, superbe Console 8 lampes, ondes longues, ondes courtes

\$147

PAS DE DEPOT
24 MENSUALITES DE \$7 (supplément inclus)



ROME, PARIS, BERLIN, LONDRES

repérés facilement grâce aux degrés plus espacés sur 49, 31, 25 et 19 mètres.

- oeil magique
- cervieu magique
- grand haut-parleur
- cadran incliné
- poste haute fidélité

TRES SPECIAL

Une valeur totale de 24.50 absolument gratuite en achetant un de ces radios. Modèle A-10 "RCA" Victor.



- Reproducteur de disques illustré s'adaptant au radio RCA VICTOR A-10 donné gratuitement.
- Disques gratuits pour une valeur de 6.00.
- Abonnement gratuit d'un an à la Société des Disques RCA Victor.

DUPUIS — mercanline (De Montigny)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

COMMERCE et FINANCE

(Suite de la page 8)

Dividendes sur les actions cotées à la Bourse et au Curb

Les dividendes répartis aux actions négociées à la Bourse et au Curb de Montréal s'élèvent, pour le mois de février, à \$5,479,005, ce qui représente une augmentation de \$3,989 sur un total de \$5,475,616. Le total des deux premiers mois de 1940 accuse un gain de \$1,803,344 sur la période correspondante de 1939.

De même qu'au cours de février 1939, des répartitions sont faites ce mois-ci à 38 valeurs. Cependant, cette année, 4 sociétés distribuent des dividendes extraordinaires alors que dans le mois correspondant de 1939, 3 seulement avaient payé des dividendes spéciaux. Sur les 16 catégories qui font des distributions durant le mois, six accusent un gain sur l'année dernière, quatre sont en baisse et six n'ont pas changé.

Des dividendes extraordinaires ont été distribués par Steel Company of Canada, Canadian Oil Companies, et Canadian Bronze, au groupe industriel, et par Hollinger Consolidated parmi les actions minières.

Les catégories qui ont réalisé des gains sont les banques et sociétés financières, les papiers, l'outillage de chemins de fer, l'outillage divers, le commerce de détail et les transports.

On attribue la hausse de l'outillage de chemin de fer au paiement d'un dividende extraordinaire de 50 cents aux actions ordinaires Canadian Bronze Co. Celle des papiers, qui est la seconde depuis deux mois, provient de ce que Hollander Paper a distribué 15 cents par action au lieu de 13 cents l'année dernière.

Les dividendes répartis par les catégories suivantes marquent un recul: brasseries et distilleries, mines d'or, pétroles et services publics.

Bourse de Caigary

Compilation de C.-G. Beauregard, membre de la Bourse des Huit de Caigary, 132 ouest, Saint-Jacques

	Offre Dem.
Alberta Pacific	16 1/2
Anacosta	7
Anglo Canadian	39
British Dominion	12 1/2
Calgary & Edmonton	27 1/2
Calmont	28
Commonwealth	28 1/2
Davies Petroleum	24 1/2
East Crest	15 1/2
Extension	25 1/2
Firestone	6 1/2
Foundation	9 1/2
Freehold	2 1/2
Globe	3
Home Oil	36 1/2
Lehigh	1 1/2
Madison	2 1/2
National Petroleum	2 1/2
Mar Jon	2 1/2
McDougall Segur	11 1/2
Mercury	6 1/2
McLeod	6 1/2
Merland	1 1/2
Bank City	5 1/2
Model	22
Monarch	7
National Petroleum	15 1/2
Oilfield common	107 1/2
Okalta priv.	26
Phillips Petroleum	18 1/2
Prairie Royalties	11 1/2
Royal Crest	9
Richfield	3
Royalty	3325
Share Royalties	4
Spooner	10
Spy Hill	1 1/2
Sunoco	33 1/2
Three Point	2 1/2
United Oil	7 1/2
Vanilla	50
Vulcan	50
West Valley	15
West Plank	4 1/2



LA BIÈRE DE BON GOUT

LE DEVOIR

Tarif d'abonnement (hors Montréal)

	Canada
1 semaine	20
2 semaines	35
3 semaines	50
1 mois	60
2 mois	1.10
6 mois	3.00

	Etats-Unis
1 semaine	25
1 mois	75
6 mois	4.00

Faire remise par chèque au pair ou mandat, au "Devoir", Boîte Postale 500, Place d'Armes, Montréal (abonnements).

Notre trentième anniversaire

UN NUMERO SPECIAL CONSACRE A LA PREPARATION DU TROISIEME CENTENAIRE DE MONTREAL

Pour commémorer son trentième anniversaire, le "Devoir" publiera

le samedi 24 février

un numéro spécial, consacré à la préparation du Troisième Centenaire de Montréal.

Ce numéro aura plus de soixante pages. Il contiendra toute une série d'articles inédits, consacrés à l'histoire de Montréal, des cartes, etc.

Ce sera un document à répandre et à conserver.

Pour la vente